

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane MIRA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français



Mémoire pour l'obtention du

Diplôme de Master de français langue étrangère

Option : Didactique

**Le rôle de la langue maternelle dans l'appropriation du français
langue étrangère: cas des apprenants de la troisième année licence
du département des sciences sociales de l'université de Bejaïa**

Présenté par :

Mr YAHIAOUI Farid

Sous la direction de :

Mme TATAH Nabila

Année universitaire 2013 / 2014

Remerciements

Je tiens, à adresser mes vifs et profonds remerciements à mes parents pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de mon cursus universitaire.

Je tiens, également à remercier ma promotrice, Madame TATAH Nabila, qui m'a encadrée tout au long de la réalisation de ce travail. Pour ses conseils et ses orientations.

Je voudrais également dire un grand merci, au chef du département des sciences sociales Mr. NEGUROUCHE et aux enseignants et aux étudiants qui ont accepté de répondre à mes questionnaires

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

À mes chers parents : «Hamid et Djamila » en leur témoignant ma profonde affection. Qu'ils sachent que ce travail est en partie le fruit de leurs soutiens et de leurs encouragements sans cesse. Je leur suis très reconnaissant.

Leur fierté à mon égard aujourd'hui est pour moi la meilleure des récompenses.

À mes frères et sœur : Samir, Chahinez, Lyes et Arezki

A mes tantes maternelles: Dalila et Fatiha

A mon oncle Nadir et à sa femme Aurélie et leurs enfants

A toute la famille YAHIAOUI

À tous mes amis

Sommaire

- Introduction	2
1. Chapitre I : La situation sociolinguistique et L'enseignement des langues en Algérie	7
1.1. La situation sociolinguistique en Algérie	7
1.2. La langue maternelle	8
1.2.1. Tamazight (la langue berbère).....	9
1.2.2. L'arabe dialectal	12
1.3. L'arabe classique (langue officielle)	13
1.4. Les langues étrangères.....	15
1.5. La langue française	16
1.6. Statut du français en Algérie	17
1.7. L'enseignement des langues dans le supérieur en Algérie.....	20
1.7.1. L'Université algérienne et les langues vivantes.....	22
1.7.2. La place du FLE dans l'enseignement supérieur en Algérie	23
1.7.3. L'enseignement du français dans le département des sciences sociales de l'université de Bejaia	23
2. Chapitre II : L'interaction entre les langues dans l'enseignement / apprentissage du FLE chez les apprenants de 3ème année licence en sciences sociales	26
2.1. Définition de certains concepts	26
2.1.1. Les interférences.....	26
2.1.2. L'alternance codique	27
2.2. Analyse des réponses des enseignants et étudiants en sciences sociales	27
2.2.1. Analyse des réponses des enseignants des sciences sociales	29

2.2.2. Analyse des réponses des étudiants.....	44
2.3. Le recours à la langue maternelle dans l'enseignement / apprentissage du FLE.....	54
2.4. Le rôle de la langue maternelle chez les enseignants et les étudiants de 3 ^{ème} année licence en sciences sociales	55
2.4.1. Le rôle de la langue maternelle chez les enseignants.....	55
2.4.2. Le rôle de la langue maternelle chez les étudiants.....	55
2.5. Analyse des interactions des enseignants et des apprenants	56
2.5.1. L'interaction : enseignant/apprenant.....	57
2.5.2. L'interaction : apprenant/apprenant	58
- Conclusion	60
- Références bibliographiques.....	64
- Annexes.....	67

Introduction

- Introduction

La notion de langue maternelle (LM) est connue comme étant une langue de première socialisation vue qu'elle est acquise dès l'enfance, ce qui va justifier son influence sur l'individu notamment tout au long de son quotidien (lors de sa communication dans son entourage, dans son lieu d'apprentissage, dans son lieu de travail...etc.). Sa richesse et sa variété sont présentes dans la société algérienne ce qu'Amara Abderrezak explique « *Dans ce paysage linguistique caractérisé par la présence des langues maternelles (arabe, dialectal, berbère..)* »¹

A ce propos l'existence de la langue maternelle dans l'enseignement/apprentissage des langues dites étrangères est observable notamment dans une classe du FLE, ce qui explique la place primordiale qu'elle occupe dans une société et principalement dans une classe d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, de ce fait, cette dernière ne sera pas apprise ou bien considérée au même niveau qu'une langue maternelle.

Jean Pierre Cuq souligne qu'« *Une langue devient langue étrangère lorsqu'elle est constituée comme objet linguistique d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par ses qualités à la langue maternelle* »². Ce qui nous amène à préciser que « *Toute langue non maternelle est une langue étrangère. On peut alors distinguer trois degrés d'étrangeté : la distance matérielle ou géographique,... la distance culturelle... et la distance linguistique...* »³.

¹Amara Abderrezak Université de Mostaganem. *Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?* Synergies Algérie n° 11 - 2010 pp. 121-125. p1, consulté, le 15/01/2014

² CUQ, J-P (2003) Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde, Paris, CLE international, P.15

³CUQ,J-P (2003), ibid, p150.

Introduction

Mais l'interaction entre une langue maternelle et une langue étrangère au sein des établissements et universités semble inévitable comme l'affirme N.Tatah :« *En Algérie, plusieurs langues sont en interaction* »⁴, pour cela l'exemple de l'enseignement/apprentissage du Français Langue Etrangère (FLE) est l'un des meilleurs cas à citer, vu qu'il est le centre d'intérêt des didacticiens et chercheurs. En outre J.P Cuq et Gruca éclaircissent qu' « *En effet, si le français est de façon évidente une langue étrangère. C'est pour ceux qui se l'approprient autrement que de façon native. Mais ceux-là ont conscience d'apprendre le français, et non le français langue étrangère.* »⁵

En outre, la considération du français comme une langue étrangère en Algérie après son indépendance ne veut pas dire qu'elle est une langue étrangère au sens large du terme vu que les algériens se sont familiarisés avec le français qui a vu le jour chez eux en 1830. D'ailleurs, il est d'usage dans la plupart des secteurs clés de la société ; c'est ce qui marque son importance et le rôle dont il jouit depuis toujours, dans un pays qui est considéré comme le deuxième pays francophone au monde après la France.

De plus, le FLE qui est d'usage à l'intérieur des établissements algériens, s'explique par le fait que cette langue a longtemps fait partie du paysage linguistique du pays, ce qui explique son omniprésence dans un univers linguistique si complexe et si diverse, ce que Aicha Benamar révèle « *Le français ne peut être considéré comme une langue étrangère, car il est une réalité tangible dans le vécu des Algériens* »⁶

⁴ TATAH Nabila. (2013). « La compétence bi/plurilingue en classe de langue en Algérie » Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 123-130 P.121, en ligne, www.univ-bejaia.dz/documents/multilinguales/10%20TATAH%20Nabila.PDF , consulté le : 06-04 2014

⁵ Cuq, J.P, Gruca I (2005), Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, p1.

⁶ Aicha Benamar (1997 :205), cité par Amara Abderrezak dans « *Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?* » p.122

Introduction

Donc, pour assurer un enseignement adéquat en classe de FLE au profit des apprenants, il va falloir percevoir la contribution des méthodologies d'apprentissage qu'on utilise qui ont participé de façon concrète à l'évolution de la didactique des langues. Ceci sans nier la place primordiale qu'occupe la langue dite maternelle dans la didactique des langues et notamment dans une classe de FLE.

C'est ce qui permet d'affirmer une certaine coexistence entre la langue maternelle et le FLE dans l'enseignement/apprentissage universitaire dont on constate remarquablement l'usage du français notamment à l'université de Bejaia. Où la quasi-majorité des filières sont enseignées avec la langue de Molière.

C'est dans cette perspective nous prendrons comme exemple l'enseignant/apprentissage du FLE au sein du département des sciences sociales à l'université de Bejaia où notre recherche s'effectuera dans la classe de la 3eme année de licence, dans le but de vérifier la manière d'usage de la langue maternelle et qu'elle est son influence dans l'enseignant/apprentissage du FLE.

A ce stade, nous allons voir quelle est la fonction de la langue maternelle chez les apprenants de la classe de troisième année de licence en sciences sociales, nous allons vérifier si la langue maternelle est présente en classe de FLE. Nous recueillerons les positions de l'enseignant et de l'apprenant. Autrement, notre problématique portera sur le rôle que joue la langue maternelle en classe de langue si elle fait partie intégrante du processus d'apprentissage d'une langue étrangère (FLE).

Introduction

À vrai dire, pour procéder à ce travail nous allons d'abord dégager nos hypothèses qui seront vérifiées grâce à l'expérimentation et à quelques références théoriques.

La langue maternelle chez l'étudiant et l'enseignant a une influence sur la manière d'apprendre et d'enseigner une langue étrangère ;

- Elle joue un rôle de facilitateur des situations d'apprentissages
- Elle représente un obstacle pour l'enseignement/apprentissage du FLE
- Elle est une nécessité dans la compréhension et/ou l'explication en classe
- Elle est utilisée comme une stratégie pour venir à bout de ses lacunes lors des interactions en classe.

Pour parvenir à confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous allons procéder à l'analyse des réponses à des questions destinées aux enseignants et aux étudiants. Nous allons analyser aussi quelques témoignages des étudiants et enseignants, et vérifier si l'interaction existe en classe.

Dans notre travail s'articulera autour de deux principaux chapitres; le premier traitera sur les langues en présence en Algérie ainsi sur l'enseignement supérieur et le français dans le supérieur, quant au deuxième chapitre s'intéressera davantage à l'enseignement / apprentissage du FLE au sein de l'université et aux interactions existantes en classe. Nous mettons l'accent sur l'analyse des questionnaires destinés aux enseignants et aux étudiants du département des sciences sociales de l'université de Bejaia .

Pour mieux perfectionner notre recherche, Il est primordial de présenter dans notre premier chapitre la réalité des langues en Algérie et dans l'enseignement supérieur.

Chapitre I

Situation sociolinguistique et
enseignement des langues
en Algérie

1. Chapitre I : La situation sociolinguistique et L'enseignement des langues en Algérie

1.1. La situation sociolinguistique en Algérie

En Algérie, les langues utilisées par les Algériens pour leur besoin de communication, a des degrés inégaux de maîtrise, en effet, comme bon nombre de pays dans le monde, l'Algérie offre un panorama assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme. Cette situation ne manque pas de susciter des interrogations quant au devenir des langues dans ce pays. Il est à signaler que les langues en présence sont en premier lieu ; le berbère et ses diverses variétés (le mozabite, le kabyle, le chaoui, le chenoui, ...etc.) en passant par la langue arabe (l'arabe dialectal algérien, l'arabe classique ou littéraire), vectrice de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du Nord. Dynamique dans les pratiques et les conduites des locuteurs qui adaptent la diversité à leurs besoins expressifs, cette coexistence se révèle houleuse, fluctuante et parfois conflictuelle dans un champ symbolique et culturel traversé de rapports de domination et de stigmatisation linguistique, des rapports aggravés par les effets d'une politique unanimiste, volontariste et centralisatrice qui exacerbe les enjeux d'une problématique identitaire fortement malmenée par les vicissitudes de l'histoire. Ainsi le français qui était la langue officielle unique lors de la période coloniale (1830-1962) qui est devenue après comme une langue étrangère à cause des raisons politiques.

Cependant, cela nous amène à constater les langues maternelles existantes aujourd'hui tel que l'arabe dans ses différentes acceptions, tamazight, et de l'autre côté nous avons les langues étrangères comme le français, l'anglais...etc.

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

Pour notre travail de recherche qui porte sur le rôle de la langue maternelle dans l'appropriation du FLE dans l'enseignement/apprentissage en classe des sciences sociales, on trouve pertinent d'approcher la définition de la langue maternelle et la langue étrangère, vu qu'il est nécessaire de mettre l'accent sur les langues acquises dans le contexte familial ou social, puisque ces langues peuvent occuper un rôle primordial dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère.

1.2. La langue maternelle

Définir l'expression « langue maternelle » est un acte assez complexe. Il n'existe pas une définition à proprement parler de cette notion, puisque les éléments qui permettent de la définir peuvent varier selon les expériences d'un individu. Définir « langue maternelle » revient à s'interroger sur la représentation des individus.

De ce fait, nous pouvons substituer à la langue maternelle une appellation plus neutre, celle de langue première L1, sans résoudre pour autant les difficultés liées à la multiplicité des déterminations familiales, sociales, culturelles et politiques. L'expression langue maternelle se nourrit en particulier des dimensions affectives, c'est un phénomène émotionnel résultant de l'imitation inconsciente de personnes de l'entourage de l'apprenant avec lesquelles il entretient une relation affective intense.

En ce sens, J.P Cuq précise qu'« *il s'agit de dénommer ainsi la langue acquise la première par le sujet parlant dans un contexte où elle est aussi la langue utilisée au sein de communication. Le caractère spontané, naturel de son usage, l'aisance dans son maniement, apparaît parfois comme des traits définitoires de la langue maternelle. (...) La complexité du maniement de la dénomination de la langue maternelle amène à lui substituer, dans la*

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

communauté scientifique des appellations, supposées plus neutre, langue première ou L1 (...). La puissance de l'expression langue maternelle se nourrit en particulier des dimensions affectives que suppose le rapport au langage de la relation mère / enfant ... »⁷

De cette façon, la langue maternelle pourrait être aussi considérée comme « *la langue de référence* »⁸, c'est-à-dire la langue à laquelle un individu s'identifiera le plus, et la plupart du temps, celle qu'il utilisera le plus souvent.

Elle est celle qui est parlée par les natifs du pays où la personne habite. Ce qui nous permettra pour autant d'assimiler la notion de langue maternelle à celle de langue source en didactique de langue étrangère. Cette dernière est la langue dans laquelle un message est transmis et que le traducteur/interprète décode dans le but de ré encoder dans une autre langue appelée langue cible.

1.2.1. Tamazight (la langue berbère)

Étymologiquement, le mot berbère remonte à une période lointaine, selon A. Boukous : «*Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence.*»⁹. En ce sens, la langue berbère ou langue amazighe est d'une langue ancestrale à tradition orale. Elle couvrait un immense territoire allant de l'Égypt. À l'Atlantique, en passant par la Méditerranée jusqu'au-delà du fleuve du Niger. Cette immensité territoriale a favorisé l'éclatement de cette langue en plusieurs dialectes éloignés l'un de l'autre.

⁷ Jean-Pierre Cuq. (2003), *ibid.*, p 151

⁸ Jean-Pierre Cuq (2003), *ibidem*. P 149

⁹ A. Boukous,(1995), *Société, langues et culture au Maroc : Enjeux symboliques.* cité par chercheur Publié dans El Watan le 01 - 03 - 2012.

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

Comme le souligne Salem Chaker qu' « en Algérie, la principale région berbérophone est la Kabylie. D'une superficie relativement limitée, mais très densément peuplée, la Kabylie compte à elle seule probablement de deux tiers des berbérophones algériens. Les autres groupes berbérophones significatifs sont : les Chaouïa de l'Aurès (...). Le Mzab (Ghardaïa et les autres villes Ibadhites) (...). Il existe de nombreux autres groupes berbérophones en Algérie, mais il s'agit toujours de petits îlots résiduels, ne dépassant pas dans les meilleurs cas quelques dizaines de milliers de locuteurs : Ouargla Nouça, sud Oranais, Djebel bissa, Chenaoua ... »¹⁰.

Dans cette perspective, la langue de nos ancêtres « Tamazight » se compose de plusieurs dialectes qui assurent son existence jusqu'à nos jours qui sont :

- **Le kabyle** : pratiqué dans le nord du pays, principalement dans les wilayas de Bejaïa, Tizi-Ouzou, Bouira, Sétif et Boumerdès.
- **Le chaoui** : parlé par les chaouis qui occupent les Aurès, massif montagneux de l'Algérie méridionale.
- **Le m'zab** : employé par les mozabites qui vivent dans le nord du Sahara algérien dont la principale ville c'est Ghardaïa.
- **Le targui** : pratiqué par les touaregs qui vivent dans le Sahara, communauté que l'on appelle aussi « les hommes bleus ».

En outre, depuis le début du siècle dernier, intensifiée à partir de l'indépendance et caractérisée notamment par le printemps berbère de 1980, et suite à une série d'actions de masses spectaculaires a confirmé l'affirmation identitaire des berbères d'Algérie : plusieurs grèves générales en Kabylie, des manifestations d'une grande ampleur en Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouira...etc.) et Alger en 1991, le boycott scolaire général de septembre 1994,

¹⁰ Chaker (S) : Imazighen ass-a, Algérie, P1. En ligne, <http://www.algerie-dz.com> consulté, mars 2014

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

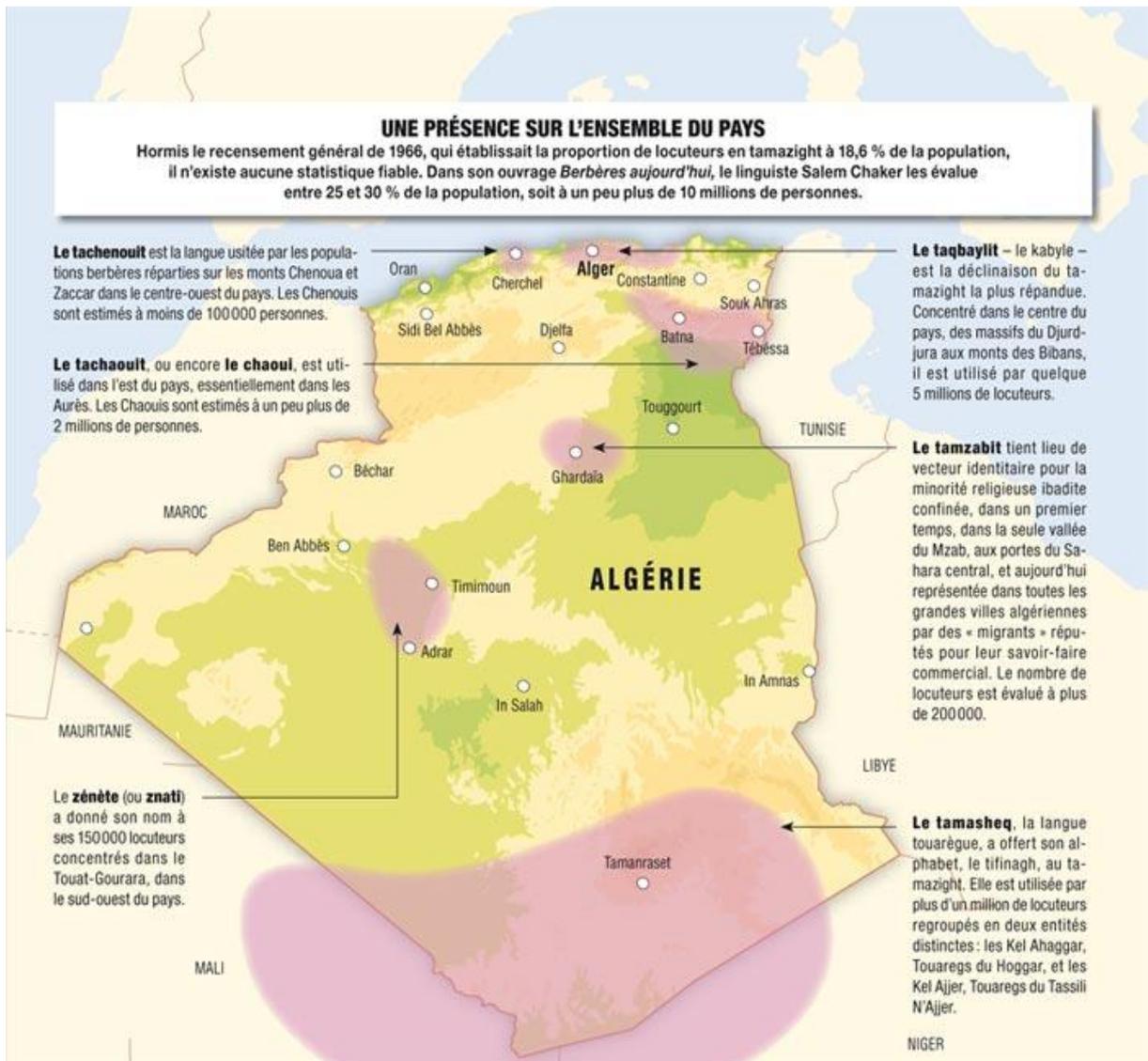
d'autres manifestations sanglantes en 1994 et les événements du printemps noir en 2001 et 2002 à noter que son bilan de dégât était si lourd (plus 5000 personnes blessées, 127 morts et plusieurs disparus). Toutes ces revendications adoptées par les berbérophones ont abouti à la création d'un haut commissariat à l'amazighité en 1995, à l'intégration de la langue berbère dans plusieurs écoles du pays et à la reconnaissance du berbère comme langue nationale en mois d'avril 2002, Le pouvoir algérien s'est vu contraint d'introduire la langue berbère dans l'enseignement dès la rentrée scolaire de 1995 et de l'inscrire comme valeur fondamentale de l'identité algérienne. Cela après avoir été reconnue comme une langue nationale à côté de l'arabe. Après avoir été éliminé « *par l'essor de l'urbanisation qui supplante progressivement du 10 avril 2002, dont La langue berbère, appelée aussi tamazight est le mode de vie rural, a permis à l'arabe dialectale de concurrencer sans cesse le berbère* »¹¹. Elle est actuellement intégrée dans le système éducatif et surtout intégrante comme une branche dans l'enseignement supérieur, elle est aussi introduite à la télévision, à la radio, dans les médias écrits. Comme le témoigne Amirouche Chelli « *... c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que l'enseignement d'une langue maternelle intervient après celui de deux langues étrangères didactiquement parlant: le français et l'arabe classique...* »¹²

¹¹ Foudil Cheriguen (1997), Politique linguistique en Algérie, Volume 52, Numero 01, P68, en ligne, [HTTP //www.persee.fr](http://www.persee.fr) consulté, avril 2014

¹² Amirouche Chelli (2011), Rapport aux langues natives et enseignement du français en Algérie. Consulté en ligne février 2014 [HTTP //www.persee.fr](http://www.persee.fr)

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

➤ Carte géographique du berbère en présence en Algérie par S.Chaker



1.2.2. L'arabe dialectal

Dénoté péjorativement « darja » dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école vu qu'elle est considérée comme une langue orale, celle de la communication et d'expression quotidienne de la majorité des Algériens, sans oublier qu'elle constitue une langue maternelle pour un nombre important de locuteurs algériens. Selon

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

Leclerc (2008) : « *L'arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la population algérienne* »¹³, dont une répartition se fait paraître afin de distinguer en Algérie, les parlers ruraux des parlers citadins (en particulier ceux d'Alger, Constantine, Jijel, Nedroma et Tlemcen) et de voir se dessiner quatre grandes régions dialectales : l'Est autour de Constantine, l'Algérois et son arrière-pays, l'Oranie puis le Sud qui, de l'Atlas Saharien aux confins du Hoggar, connaît lui-même une grande diversité dialectale d'est en ouest. Ce qui veut dire que les accents se diffèrent d'une région à une autre, ce sont des variations linguistiques appartenant proprement à chaque région.

« *D'autant que l'Arabe dialectale algérienne la langue maternelle de la grande majorité des locuteurs, est devenue depuis 1988 l'outil de communication même du pouvoir qui se plaisait jusque-là dans l'utilisation d'une langue arabe classique, châtiée, très éloignée de la population* »¹⁴

En outre, c'est la langue du monde affectif des locuteurs, de la production culturelle, de l'imaginaire. Nombreux sont les pièces théâtrales, les chansons, les films produits dans cette langue.

1.3. L'arabe classique (langue officielle)

La langue arabe classique jouit d'un certain prestige du fait qu'elle est la langue de l'Islam, la langue du Coran « *C'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles* »¹⁵. C'est la langue de l'instruction, de l'enseignement religieux, c'est la référence et l'outil symbolique de l'identité arabo-musulmane « *... cette langue surnommée, surévaluée, d'essence divine, modèle de la littérature classique et moderne...* »¹⁶

¹³ Leclerc J, « L'aménagement linguistique dans le monde », cité par Harbi Sonia (2011), mémoire de magistère, « les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou, sous la direction de Imoune Youcef, P21

¹⁴ Queffélec A, Derradji Y, Debov V, Smali D, Dekdouk Y et Benchefra (2002), « Le français en Algérie, lexicque et dynamique des langues », édition Duc lot, P33.

¹⁵ K.TALEB IBRAHIMI, Les Algériens et leur (s) langue (s), El Hikma, Alger, 1995, p05

¹⁶ K.TALEB IBRAHIMI, ibid., p. 25

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

Considéré comme un pays arabo-musulman, l'Algérie a pour langue officielle l'arabe. Il est essentiellement utilisé dans l'enseignement, dans les administrations et dans toutes les institutions de l'État, en plus de sa fonction religieuse. C'est ce qui assure le processus de l'arabisation. Elle profite du statut de langue officielle de l'Algérie, revendiquée dès l'indépendance, l'arabe devient ainsi langue de la nation, c'est ce que confirment les propos de Foudil CHERIGUEN : « *c'est la langue que l'État s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie (1962). Ayant adhéré depuis cette date à la Ligue arabe, les dirigeants algériens se sont empressés d'affirmer l'arabité de l'Algérie, se gardant bien toutefois de la faire figurer dans les « principes généraux régissant la société algérienne »*¹⁷

C'est la variété des lettrés, elle sert de véhicule au savoir de façon générale, utilisée comme langue de culture et dans des situations de communications formelles. Essentiellement écrite, elle est aussi pratiquée à l'oral, il s'agit plus exactement de l'écrit oralisé. Cette variété principalement apprise à l'école n'est en fait pratiquée par aucune des communautés linguistiques qui composent la société algérienne, pour les besoins de la communication quotidienne ou dans les conversations usuelles de la vie de tous les jours. À ce propos G. GRANDGUILLAUME affirme que : « (...) *sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...) derrière cette langue "nationale", il n'y a pas de « communauté nationale » dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sur la langue maternelle.* »¹⁸

¹⁷ Foudil CHERIGUEN, 1997, op.cit. p 62-63.

¹⁸ G. GRANDGUILLAUME, Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983, p.11

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

1.4. Les langues étrangères

Toute langue, non première, possède le statut de langue étrangère. Le français est ainsi langue étrangère dans les écoles algériennes où il est enseigné comme matière, c'est-à-dire langue vivante dans un programme. Le statut de langue étrangère, très général, concerne une multitude de cas. Il s'affirme cependant lorsqu'il prend en compte des locuteurs considérés comme usagers plus ou moins réguliers de la langue étrangère. Lorsque celle-ci est nécessaire à certains moments de leur vie quotidienne et participe donc avec la langue maternelle aux échanges du groupe social.

De ce fait, Il s'est avéré que la langue étrangère se constitue comme une langue acquise après la LM : Selon J-P CUQ et Gruca, « *Une langue étrangère peut être caractérisée comme une langue acquise (naturellement) ou apprise (institutionnellement) après qu'on a acquis au moins une langue maternelle et, souvent après avoir été scolarisé dans celle-ci* »¹⁹, ce qui explique le concept d'une langue étrangère se construit par opposition à celui d'une langue maternelle. Ajoute ainsi que « *toute langue non maternelle est une langue étrangère à partir du moment où elle représente, pour un individu ou un groupe, un savoir encore ignoré, une potentialité, un objet nouveau d'apprentissage* »²⁰.

En d'autres termes, et à travers l'histoire de l'Algérie et le passage sur son territoire de plusieurs civilisations et peuples différents, on peut dire que ces étrangers ont laissés des traces de leurs passages depuis l'antiquité. Cette aire géographique a été du fait de son emplacement stratégique le témoin de nombreuses invasions : phénicienne, romaine, byzantine, vandale, arabe, turque, espagnole et française.

¹⁹ Cuq J.P, Gruca I (2005), op cit, p94

²⁰ CUQ, J.-P. (1991). Le français langue seconde, Paris : Hachette, 224 p.

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

Mais la langue dite étrangère la plus utilisée belle et bien le français. Cette dernière n'est pas présente au même titre que l'anglais, l'allemand, l'espagnol... puisque c'est la langue qui a le plus perduré et influencé les usagers. Actuellement, elle jouit d'un prestige où elle est la langue du savoir et de la science.

1.5. La langue française

Considéré comme étant un grand pays francophone et pourtant elle ne fait pas partie de la Francophonie. Pour comprendre ce paradoxe, il faut réaliser que la langue française en Algérie est l'objet d'une forte ambivalence, qui présente des aspects sociaux, culturels, politiques et identitaires. L'Algérie a été constituée par la France qui lui a en même temps nié toute identité propre : «L'Algérie, c'est la France», a-t-on longtemps répété durant l'occupation française. Le français est ainsi au cœur d'un nœud complexe. Il faut donc exposer ces problèmes, examiner la situation actuelle et s'interroger sur les perspectives ouvertes.

Cette forte présence de la langue française en Algérie peut s'expliquer par plusieurs phénomènes, notamment le facteur colonial.

C'est après la conquête de 1830 que l'usage de la langue française fut ressenti en Algérie. Lorsque les Français arrivèrent, c'était les *zaouïas* et les *medersas* qui dispensaient un enseignement religieux totalement en langue arabe. Ces dernières ont été transformées par la suite en écoles pour enseigner la langue française, dans le but de former un nombre important d'indigènes pour occuper l'administration coloniale ce qu'ajoute G.GRANDGUILLAUME où « *La langue française a été introduite par la colonisation. Si elle fut la langue des colons, des Algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de*

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

l'administration et de la gestion du pays dans la perspective d'une Algérie française. »²¹ Pendant les cent trente-deux ans qu'a duré la colonisation, la langue française a été la seule langue qui jouit d'un statut officiel et reconnu par l'État colonial pour la mise en place de toutes ses institutions.

1.6. Le statut du français en Algérie

La situation linguistique en 1962 est largement dominée par le français. C'est la langue utilisée dans l'administration, omniprésente dans l'environnement, et diffusée dans un système d'enseignement en voie d'expansion.

Malgré qu'après l'indépendance, les choses ont pris une autre tournure dont T. ZABOOT nous précise que « *la langue française a connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu du terrain dans certains des secteurs où elle était employée seule, à l'exclusion des autres langues présentes dans le pays, y compris la langue arabe, dans sa variété codifiée* »²² C'est dans les institutions de l'État en général, que le champ de l'utilisation du français est sensiblement réduit (l'enseignement, les formations professionnelles, les palais de justice, les administrations, etc.).

Néanmoins, cela n'empêche pas la langue française d'occuper encore une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux, économique, social et éducatif. Le français garde toujours son prestige dans la réalité algérienne, et en particulier dans le milieu intellectuel. Bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus

²¹ G. GRANDGUILLAUME, Langues et représentations identitaires en Algérie, en ligne; http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/langrep.html (Page consultée le 22-04-2014)

²² T. ZABOOT, (1989) Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou, thèse de doctorat, université de la Sorbonne, , p.91

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

précisément dans leur vie quotidienne, qu'il s'agisse de l'étudiant, du commerçant, de l'homme d'affaires ou de l'homme politique. Et pourtant, l'Algérie est le seul pays du Maghreb qui n'appartient pas à la francophonie. Ce refus vis-à-vis de la francophonie soulève souvent des interrogations et repose continuellement la question de la place et de la prégnance de la culture française dans la société, la représentation du joug étranger et ce que la langue française charrie comme culture.

En effet le français est un outil de travail important pour les Algériens que ce soit sur leurs lieux de travail, à l'école ou même encore dans la rue. La langue française bénéficie d'une place à la fois symbolique et linguistique. Pour certains elle est la langue qu'on peut s'approprier hors sa référence à la France "*un butin de guerre*" selon l'expression de Y.KATEB. Pour d'autres, elle fut et demeure une langue d'ouverture à la modernité, de relations au monde.

La langue française n'est pas uniquement un héritage de cent trente-deux ans de colonisation, elle est toujours présente dans la société algérienne grâce à ce qu'on appelle « l'éclatement des frontières » par le biais de la technologie, d'où les chaînes satellitaires font partie (TF1, France 2, TV5, ARTE, Euronews... etc.) à côté de l'Internet qui rend les échanges avec les francophones possibles et intensifs réduisent la distance entre les deux pays. C'est pour cette raison qu'il est important de se rendre compte de la place qu'occupe la langue française dans la société algérienne, de considérer cette langue comme un acquis à conserver permettant l'ouverture sur le monde extérieur et de voir en la francophonie une autre manière de vivre l'universel.

Elle est présente linguistiquement d'une façon directe, dans les multiples

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

usages qu'en sont fait, dans l'enseignement, l'administration, les médias, la famille, mais aussi d'une façon indirecte, dans les parlers arabes et berbères. Ces derniers empruntent au français de nombreux termes qu'ils arabisent ou berbérisent au point que les locuteurs qui ignorent le français n'ont pas nécessairement conscience de l'origine de ces termes.

Dans le secteur éducatif, la langue arabe a pris en charge les enseignements des matières scientifiques dans le primaire, le moyen et le secondaire. Mais cette arabisation n'a pas été poursuivie dans le supérieur étant donné que le français reste la langue des enseignements scientifiques et techniques notamment la médecine et les filières techniques. Le malaise que ressentent les nouveaux bacheliers à cause de ce hiatus (cassure) naît du fait qu'ils ont étudié la langue française comme langue étrangère pendant neuf ans avec un volume horaire réduit et limité. Dans ce contexte, il importe d'envisager un élargissement du français dans le cadre éducatif en se basant sur sa place dans la réalité actuelle.

Cette langue tient aussi une position importante dans les masses médias comme en témoigne la radio (Alger chaîne trois) et la télévision (canal Algérie) qui sont diffusées en français, elle tien aussi une place capitale dans la presse écrite où l'on compte de nombreux quotidiens algériens rédigés exclusivement en français (plus de 50% de la presse écrite Algérienne est en français, tel que : *El Watan, El moudjahid, Liberté, Le Soir...*.)

Dans le domaine de l'édition et de la diffusion du livre, la langue française continue de bénéficier d'une place non négligeable. Même si depuis quelques années, d'énormes efforts sont consentis pour la promotion du livre en langue arabe, la langue française trouve un essor considérable dans les

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

écrits littéraires. À ce sujet, T.BEN JELLOUN explique que : *« même si le français était au début la langue du colonisateur. À l'heure actuelle, il est perçu autrement, puisque poètes et romanciers l'utilisent pour exprimer leur enracinement et leurs aspirations »*²³

Il en ressort donc que la langue française est omniprésente dans la réalité algérienne. Elle demeure une langue de transmission du savoir, une langue de communication et surtout une médiatrice culturelle. Elle jouit d'une place non dérisoire dans la vie de l'Algérien et continue à colorer ses discours.

1.7. L'enseignement des langues dans le supérieur en Algérie

L'enseignement supérieur Algérien suscite depuis quelques années l'intérêt et la préoccupation de tous. Tous les acteurs directs (enseignants, étudiants et administration) ainsi que la société dans son ensemble s'accordent unanimement sur l'état de « dysfonctionnement » et de « crise » de l'université algérienne et soulignent, par conséquent, la nécessité et l'urgence de la doter de moyens pédagogiques, scientifiques, humains, matériels et structurels qui lui permettent de répondre aux attentes de la société et de s'intégrer au système international de l'enseignement supérieur et de sortir enfin de la situation si critique dans laquelle se trouve, vue quelle est au bas du classement à l'échelle mondiale.

Pourtant, si l'on considère la période récente, l'enseignement supérieur en Algérie a connu une évolution remarquable et un changement considérable soit au plan quantitatif ou qualitatif, ce qui met le ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique face à des défis majeurs, pour atteindre la qualité de son système d'enseignement et améliorer

²³ T.BEN JELLOUN, « La langue de feu pour la littérature maghrébine », in Geo n° 138, Paris, août 1990, pp 89-90.

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

davantage le système de management au sein de ses institutions. Trois réformes ont été engagées au niveau de l'université. La réforme de la gestion de l'université (Loi d'orientation de l'enseignement supérieur du 17-08-1998) mise en application en 2003, la réforme des enseignements du supérieur adoptée en 2002 (Introduction du nouveau système LMD) et enfin le statut particulier des enseignants de 2008.

Aujourd'hui, au sein de l'université algérienne, l'enseignant de FLE (filières enseignées en français) est devant une situation de préparer une génération d'enseignants ou encore une élite de futurs chercheurs. Le cursus de formation s'étale sur plusieurs années selon les cycles : (03 années pour la licence LMD, 04 années pour une licence classique), que l'enseignant formateur s'efforce d'organiser en fonction d'un programme imposé, des outils disponibles et de sa culture pédagogique.

Enfin, une des stratégies majeures est celle de l'éclectisme, stratégie qui veille à proposer un enseignement centré sur l'apprenant correspondant à sa propre personnalité. Avec l'évolution des méthodologies et de la pédagogie, la place de l'enseignant a bien changée, mais toujours à son avantage. Il n'est plus le point focal de la classe : toutes les interactions ne passent plus par lui. Il se doit d'instaurer un climat de confiance et d'«adapter» le contenu du cours en fonction des besoins langagiers de ses étudiants. Il se range comme un co-communicateur. Il est un facilitateur d'apprentissage en attirant l'attention de l'étudiant sur sa manière d'apprendre et en cela c'est un animateur.

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

1.7.1. L'Université algérienne et les langues vivantes

L'université algérienne s'est investie dans le domaine de l'enseignement des langues vivantes nationales et étrangères, de la didactique, de la traduction, et des sciences du langage depuis son indépendance à ce jour. Les différentes facultés d'établissements qui s'implantaient dans les grandes villes du pays, à partir des années soixante-dix, dispensaient des enseignements de langues sanctionnés par des diplômes. La recherche n'était pas en reste. Il s'agira de voir comment l'enseignement et la recherche sur les langues (linguistique, littérature, civilisation) ont été pris en charge par l'institution universitaire algérienne et dans le système éducatif pendant 50 ans, après que le pays ait retrouvé sa souveraineté.

Pour l'observateur d'aujourd'hui, les langues qui retiendraient au premier abord son attention sont évidemment des langues liées aux usages quotidiens du pays (relations interpersonnelles, scolarité, administration, information), ainsi qu'aux pratiques linguistiques ordinaires que sont l'arabe et le français, auxquelles il conviendrait d'ajouter le tamazight.

Cependant, au sein des départements de langues vivantes sont assurés des enseignements d'anglais, d'espagnol, d'allemand et parfois de russe, d'italien, de chinois, ou de portugais... C'est dire que l'offre est diversifiée.

Cela étant, pendant tout le demi-siècle les choses ne se sont pas passées de manière homogène et continue, loin s'en faut ; des changements sont intervenus conséquemment à des réformes successives, et chaque époque apporte son style et ses priorités.

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

1.7.2. La place du FLE dans l'enseignement supérieur en Algérie

La situation qu'occupe la langue française au sein de l'enseignement supérieur algérien semble importante voir primordiale dans la préservation de la qualité et l'efficacité des formations dites universitaires. Et ce à cause de la non-disponibilité d'une autre langue de son égale, malgré que le processus d'arabisation se fait sentir dans quelques départements tel que ceux des sciences humaines et sociales.

Tout comme son importance et le rôle qu'elle joue dans le système éducatif, et malgré le statut qu'on lui attribut, la langue de Molière ne peut plus être écartée de la réalité linguistique des algériens notamment au sein des institutions étatiques telles que l'université, plus précisément en classe d'enseignement / apprentissage des filières technique, scientifique ou bien sociologique, le français garde son image d'une langue du savoir et de la recherche scientifique.

1.7.3. L'enseignement du français dans le département des sciences sociales de l'université de Bejaia

L'enseignement du français est omniprésent dans la plupart des filières, parmi elles, on trouve celle des sciences sociales dont cette dernière est devant une situation particulière, en raison d'un nouveau phénomène commence à prendre le terrain dans certaines régions arabes qui est le processus de l'arabisation, comme le souligne Foudil CHERIGUEN que « *Hormis les sciences sociales, arabisées relativement tôt, une grande partie de l'enseignement supérieur se fait aujourd'hui encore en français. Bien que relégué officiellement au rang de langue étrangère, les textes ne lui accordent pas moins une mention implicite dans les Chartes (même si le terme n'est*

Chapitre I : la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie

jamais cité : les Chartes utilisent «langues étrangères» ou «autres langues» elles évitent soigneusement d'employer «langue française»²⁴.

Malgré l'augmentation rapide et continue des effectifs où met désormais l'université algérienne sous tension. Aujourd'hui, il s'agit une fois de plus de trouver une meilleure organisation des cursus pour gérer l'afflux des étudiants notamment dans ce département. Le choix a été fait de développer le schéma licence, master, doctorat, afin de proposer des formations plus flexibles et modulaires et plus adaptées au standard européen. L'accent est aussi mis sur la nécessité de donner un meilleur profil professionnel aux formations afin d'améliorer une insertion professionnelle des diplômés de SHS, qui reste très médiocre, c'est pour ces raisons que nous avons opté d'enquêter et de chercher des réponses auprès des enseignants et étudiants de ce département qui est dans un passé proche un exemple de renommé mondiale d'un enseignement de français.

²⁴ CHERIGUEN Foudil, op.cit, p :66

Chapitre II

*L'interaction entre les langues dans
l'enseignement / apprentissage du
FLE chez les apprenants de 3^{ème}
année licence en sciences sociales*

2. Chapitre II : L'interaction entre les langues dans l'enseignement / apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

2.1. Définition de certains concepts

Dans ce second chapitre, nous comptons commencer par une petite mise au point en définissant quelques concepts clés tels que les interférences et l'alternance codique qui nous seront utiles pour notre recherche sur le terrain.

2.1.1. Les interférences

Lorsqu'un apprenant est en situation d'apprentissage d'une langue étrangère, il est souvent confronté à des difficultés dues à la langue maternelle. Ces difficultés sont appelées « *interférence* », comme l'affirme F. DEBYSER dans son article « *La linguistique contrastive et les interférences* », que « *De prime à bord, L'interférence linguistique est un phénomène résultant du contact de deux ou plusieurs langues et se manifestant par l'emploi, dans une langue, d'éléments propres à une autre langue.* »²⁵.

Dans cette perspective, WEINREICH (1953) définit l'interférence comme une « *déviaton par rapport aux normes de deux langues en contact* »²⁶. Il est à préciser que WEINREICH a utilisé le terme de déviation pour qualifier les interférences, déviation, comme étant péjoratif.

Il est à signaler que les interférences contiennent trois types: phonétique, morphosyntaxique, et lexico-sémantique.

²⁵ DEBYSER.F, *la linguistique contrastive et les interférences* persee.fr. p32
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1970_num_8_1_5527
consulté, le Mai 2014

²⁶ DEBYSER.F. *ibid.* p.33

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

2.1.2. L'alternance codique

Le terme *d'alternance codique* vient de l'anglais « code switching ». Selon P. GARDNER CHLOROS Il désigne « *un changement / alternance de langue ou de variété linguistique dans un discours ou une conversation* »²⁷. Le changement de langue peut avoir lieu soit entre deux systèmes linguistiques différents, soit entre deux variétés d'une même langue qui se produit dans une interaction, mais généralement l'alternance se présente sous forme de deux phrases qui se suivent appartenant à deux systèmes différents. L'alternance codique correspond donc au passage d'une langue à une autre dans un même énoncé ou au sein d'un échange verbal. Par ailleurs, dans le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, « *l'alternance codique est le changement, par un locuteur bilingue, de langue ou de variété linguistique à l'intérieur d'un même énoncé-phrase ou d'un échange, ou entre deux situations de communications.* »²⁸

2.2. Analyse des réponses des enseignants et étudiants en sciences sociales

Un questionnaire est un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté. Il est le moyen essentiel par lequel les buts de l'enquête doivent être atteints. D'une part il sert à motiver, aider, inciter l'enquêté à parler. D'autre part il permet d'obtenir des informations sur l'enquêteur. Il représente un outil adéquat pour interroger la totalité de la population à étudier. Selon R. GHIGLIONE et B. MATALON : « *Un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet*

²⁷ P. GARDNER CHLOROS, 1983 : 21 cité par S. ASSELAH RAHAL., *Plurilinguisme et migration*, l'Harmattan, 2004 : p.90

²⁸ Cuq J.P (1991), op.cit, pp, 17-18.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur »²⁹

Cependant, pour exploiter nos acquis théoriques et répondre convenablement à notre problématique, nous avons jugé utile de mener une enquête auprès des étudiantes troisièmes années licence et leurs enseignants du département des sciences sociales de l'université de Bejaïa.

En effet, afin d'avoir une idée précise sur la place accordée à la langue maternelle et le rôle qu'elle joue en classe d'enseignement / apprentissage du FLE, nous avons établi deux questionnaires, le premier est destiné aux enseignants de troisième année du département des sciences sociales de Bejaïa et le second est destiné à leurs étudiants.

Nos questionnaires, sont constitués de deux types de questions, des questions ouvertes où le questionné est libre de soumettre son opinion, et des questions fermées pour lesquelles il répond selon les propositions existantes.

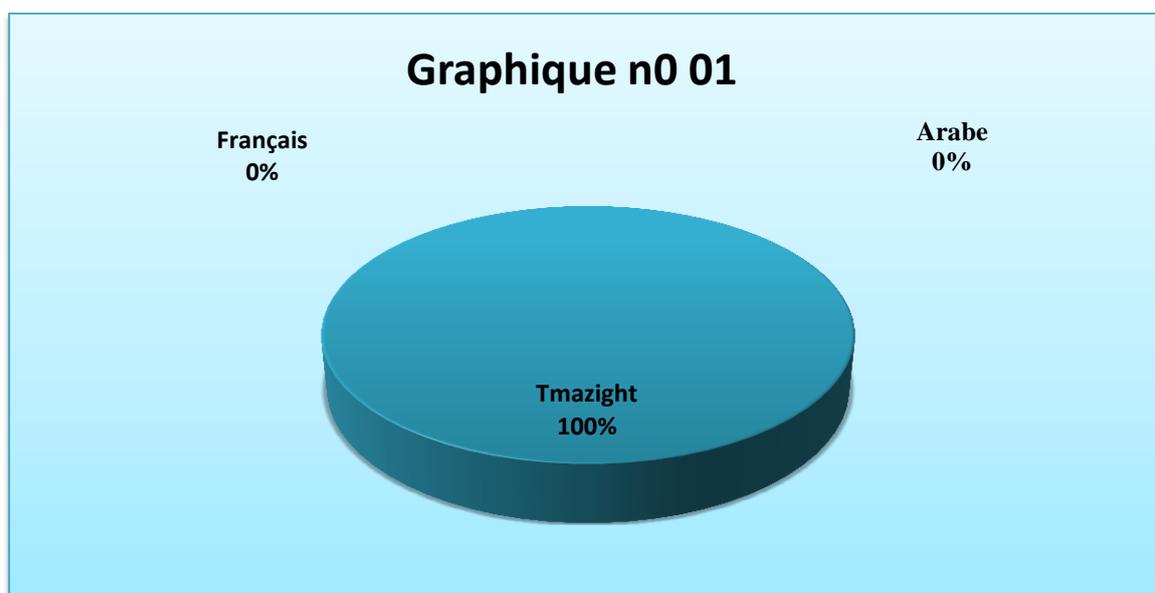
²⁹ R. GHIGLIONE et B. MATALON, les enquêtes sociologiques, Théorie et Pratique Armand Colin, Col «U», Paris, 1978, P 98

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

2.2.1. Analyse des réponses des enseignants des sciences sociales

➤ La langue maternelle des enseignants

Question n°01 : Quelle est votre langue maternelle ?				
Items	Arabe	Tamazight	Français	Totale
Nombre	00	10	00	10
Pourcentage	00 %	100 %	00	100 %



- **Interprétation et commentaire**

Nous observons dans le tableau n° 01 que la langue maternelle de la quasi-totalité des enseignants est « **Le Tamazight** » 100 % et personne n'a la langue maternelle comme « **Le Français** » ou « **L'Arabe** ».

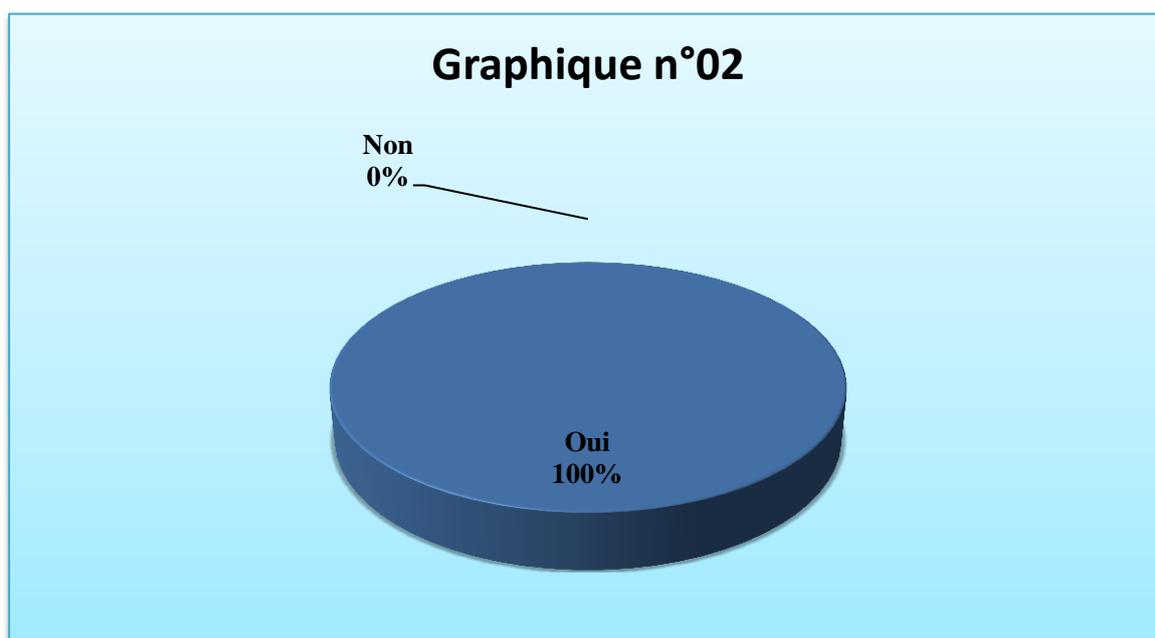
Ce qui explique l'appartenance des enseignants à une communauté berbérophone, vu que leur langue maternelle est le Tamazight.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **Le recours à la langue maternelle des enseignants pendant l'explication des cours**

Question n°02: Avez-vous recours à la langue maternelle pendant l'explication des cours?

Items	Oui	Non	Totale
Nombre	10	00	10
Pourcentage	100 %	00 %	100 %



Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **Interprétation et commentaire**

Le nombre d'enseignants qui ont eu recours à la langue maternelle est de 100 %, les raisons qu'ils soulignent sont :

- « *Quand c'est difficile de transmettre le message avec d'autres langues* »
- « *Approcher le sens* »
- « *Dans les situations d'humour, pour récupérer l'intention des étudiants, pas plus* »
- « *Quand je remarque que les étudiants ont du mal à comprendre les explications en français* »
- « *Lorsque l'étudiant ne comprend pas le sens d'un mot.* »
- « *dans des cas où les étudiants ne comprennent pas une phrase ou une idée* »

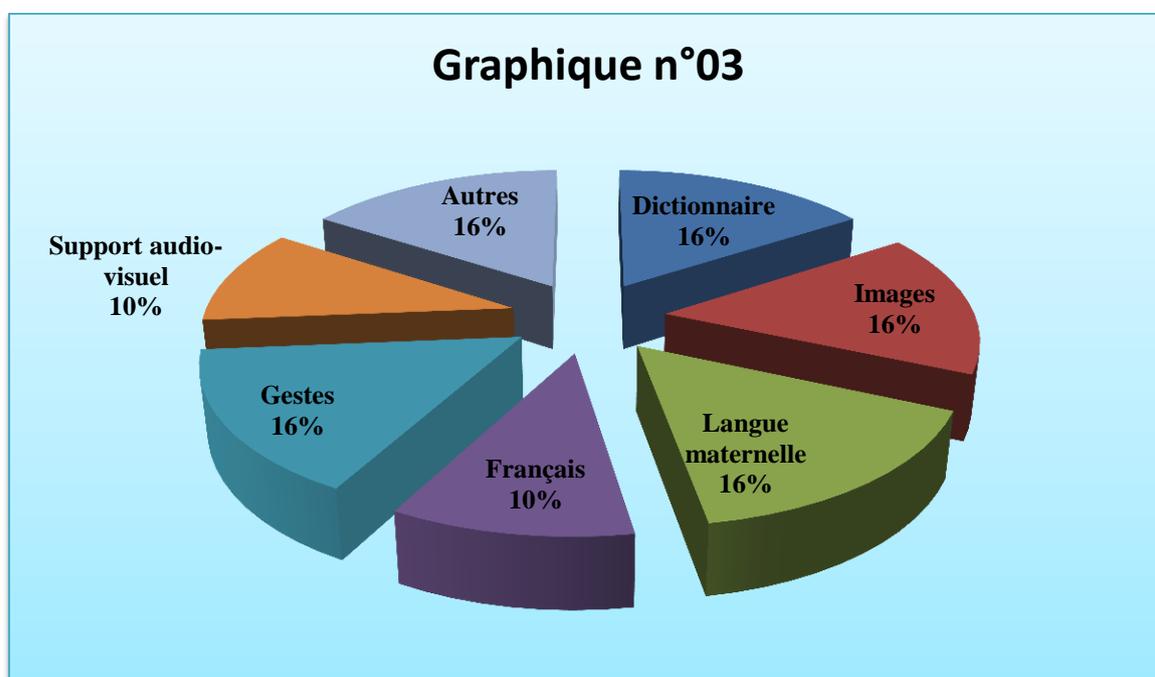
D'après les réponses et les explications données par les enseignants pour la seconde question, nous remarquons que le recours à la langue maternelle des enseignants en classe d'enseignement du FLE ne sera que bénéfique pour l'enseignement / apprentissage du FLE et pour les étudiants en difficulté selon les enseignants.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- Les moyens utilisés par les enseignants afin d'expliquer un mot ou une consigne dans leurs cours

Question n°03 : Quel est le moyen qui vous semble le plus adéquat pour arriver à expliquer un mot ou une consigne dans votre cours ?

Items	Dictionnaire	Images	Langue maternelle	Français	Gestes	Support audio-visuel	Autres	Nombres d'enseignants
Nombre	03	03	03	02	03	02	03	10
Pourcentage	16 %	16 %	16 %	10 %	16	10 %	16	100 %



Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **Interprétation et commentaire**

Concernant la question n°03, il est à signaler que chacun des enseignants utilise plusieurs moyens pour arriver à expliquer un mot ou une consigne dans les cours, 16 % des moyens sont l'usage du dictionnaire, 16 % représentant l'utilisation des images, le recours à la langue maternelle 16 % , l'usage de la langue française 10 % , l'utilisation des gestes 16 %, 10 % sont des moyens de support audio-visuel et 16 % représenté par d'autres moyens proposés et utilisés par les enseignants tels : les exemples, les schémas et les photocopiés.

Nous constatons pour la question n°03, que les enseignants trouvent le moyen le plus adéquat d'expliquer en classe un mot ou une consigne par le biais des gestes, des images, dictionnaires, ou de la langue maternelle ou bien encore d'autres moyens tels que des exemples, les schémas, les photocopiés, ce qui favorise le gain de temps en classe. Par ailleurs, il existe des enseignants qui utilisent peu la langue maternelle, cela démontre clairement qu'ils poussent les étudiants à travailler davantage en langue étrangère.

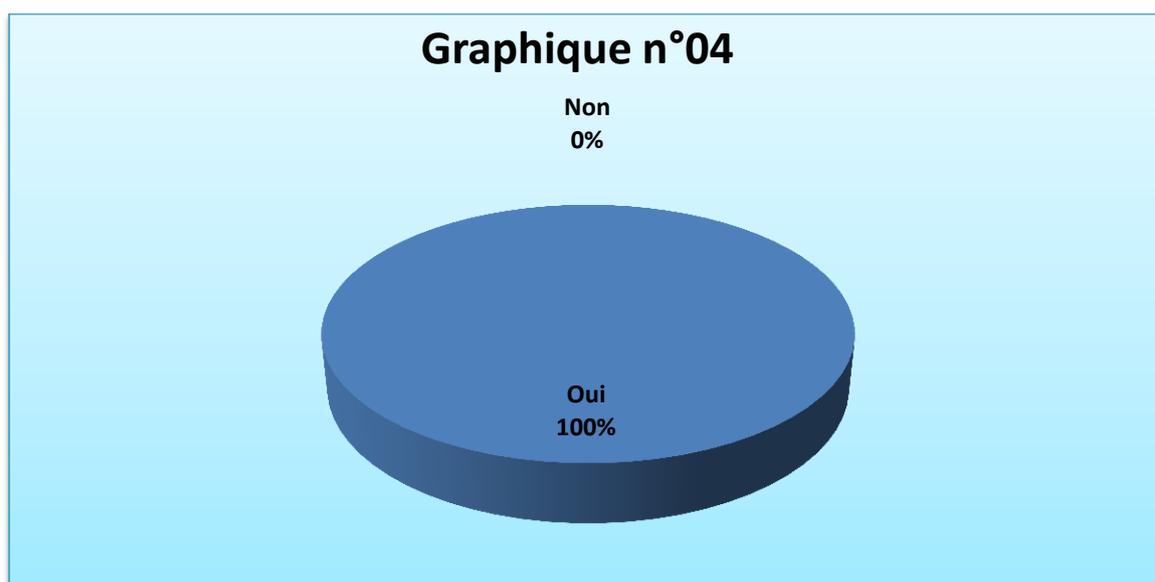
Ce qui explique que les enseignants travaillent selon les moyens qui sont à leur disposition en classe de FLE.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **L'usage de la langue maternelle chez étudiants pendant le cours selon les enseignants**

Question n° 04: Avez-vous constaté l'usage de la langue maternelle chez les étudiants pendant le cours?

Items	Oui	Non	Totale
Nombre	10	00	10
Pourcentage	100 %	00 %	100 %



- **Interprétation et commentaire**

Dans cette quatrième question, les enseignants interrogés ont bien répondu à l'unanimité 100 % que les étudiants font usage de la langue maternelle pendant le cours, tout en ajoutant que la langue maternelle de la majorité des étudiants est : Tamazight (dont le dialecte est le Kabyle), et l'arabe.

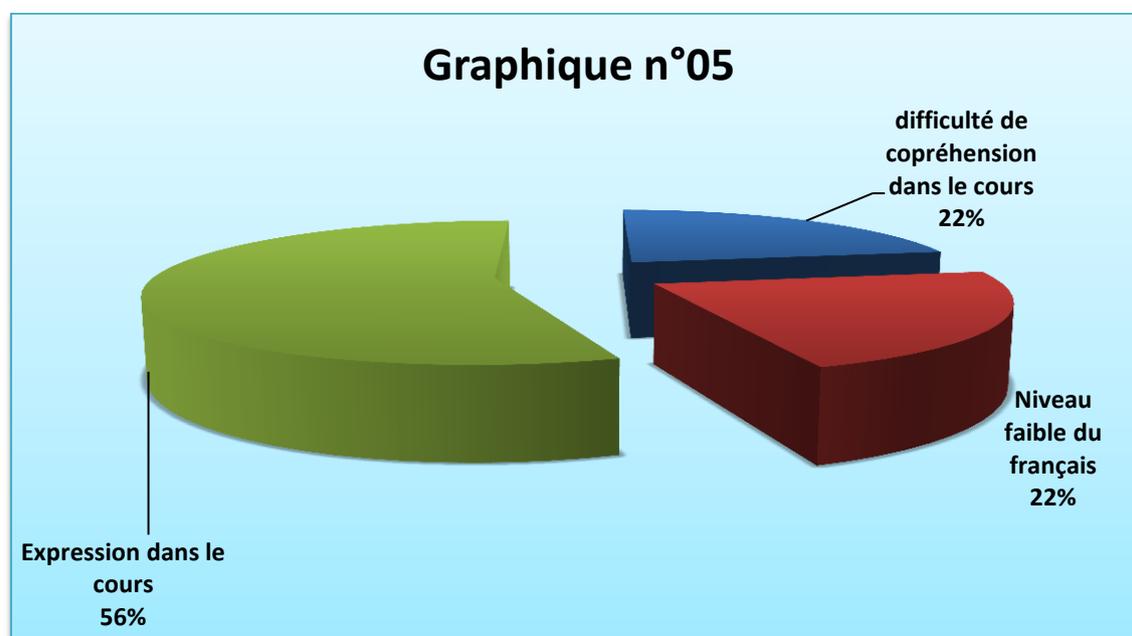
Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

➤ Cependant, 30 % des enseignants ont expliqué les raisons pour lesquelles les étudiants emploient la langue maternelle pendant le cours :

- « *vu les caractéristiques linguistiques de la région de Bejaïa* »
- « *le niveau faible des étudiants les pousse à faire usage de la langue maternelle* »
- « *ils utilisent deux langues en même temps, le kabyle et le français* »
- « *il s'agit des étudiants qui ne maîtrisent pas la langue française* »

Selon les explications recueillies, nous avons constaté que la notion d'interférence est présente en classe de FLE, d'où l'usage de la langue maternelle est en application avec le FLE (d'un côté c'est un contact entre le kabyle et la langue française, et de l'autre entre l'arabe et le français).

➤ **Question n° 05 : L'usage de cette langue maternelle chez les étudiants**



Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **Interprétation et commentaire**

Dans cette perspective, et selon les réponses des enseignants, les étudiants font usage de la langue maternelle dans le cours selon les situations suivantes :

56 % des étudiants l'emploient pour des expressions pendant le cours, 22 % font appel à LM pour leur niveau faible en français, quant au 22 % ils ont recours à leur langue maternelle pour des raisons de difficultés de compréhension dans les cours.

➤ Voici quelques échantillons de réponses des enseignants :

- « *dans le cas où on trouve, le niveau des étudiants est faible en français.* »
- « *Quand ils posent des questions telles que : (a cheikh) tu peux m'aider (bach ad finigh) « du verbe finir » la rédaction ?* »
- « *pour expliquer certaines ambiguïtés* »
- « *lorsqu'ils n'assimilent pas le cours,* »
- « *Lorsqu'ils n'arrivent pas à s'exprimer en langue française.* »

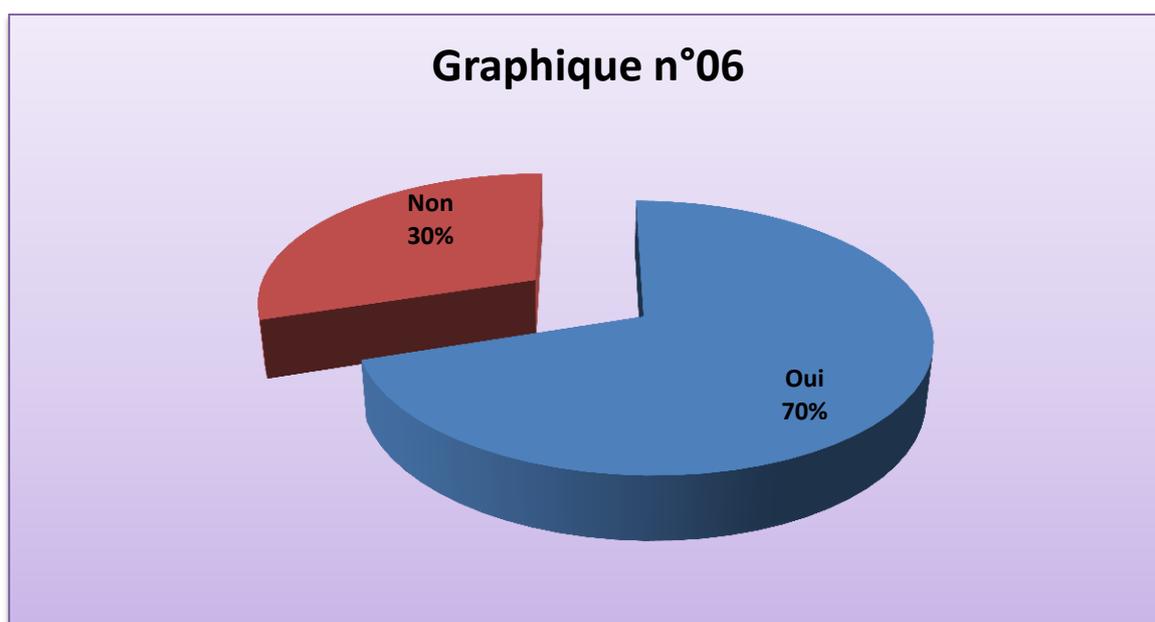
L'affirmation du recours à la langue maternelle en classe de FLE, nous permet d'observer selon l'une des réponses des enseignants « *quand ils posent des questions telles que : (a cheikh) tu peux m'aider (bach ad finigh) « du verbe finir » la rédaction ?* » cet utilisation de LM et de français en même temps, tout en passant d'un élément d'une langue à un autre justifie clairement l'existence de l'interférence et le rôle qu'elle véhicule en classe de FLE.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

➤ La tolérance des enseignants de la langue maternelle en classe

Question no 06 : vous arrive-t-il de tolérer l'usage de la langue maternelle en classe ?

Items	Oui	Non	Totale
Nombre	07	03	10
Pourcentage	70 %	30 %	100 %



- **Interprétation et commentaire**

Dans la question n°06, nous remarquons que 70 % des enseignants tolèrent l'usage de la langue maternelle des étudiants en classe, pour des raisons selon eux :

- « Pour faciliter la communication et permettre aux étudiants de participer »

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- « *un moyen de gagner la confiance des étudiants, rendre l'étudiant aise (avoir confiance en soie)* »
- « *Pour faciliter l'intégration des étudiants, mais avec des limites* »
- « *L'importance c'est de bien comprendre le cours* ».

Quant aux 30 % des enseignants qui ne tolèrent pas l'usage de la langue maternelle des étudiants en les incitant à l'apprentissage tout en sanctionnant la LM en classe, selon eux c'est à cause des raisons comme :

- « *c'est parce que le module informatique est généralement un travail avec un PC et en français* »
- « *si on permet l'utilisation de la langue LM, ils ne vont pas fournir des efforts pour apprendre* »
- « *il faut faire habituer les étudiants à participer et à expliquer les choses en français* ».

Nous avons appris par les réponses des enseignants que leur tolérance de la langue maternelle en classe ne ferait qu'intégrer l'étudiant et le mettre en confiance tout en gagnant du temps.

➤ **Question n° 07 : Pourquoi les étudiants ont recours à la langue maternelle en classe ?**

- **Interprétation et commentaire**

Pour la question no 07, les réponses des enseignants se sont focalisées sur un facteur qui selon eux, est la cause principale du recours des étudiants à la langue maternelle. Ils mettent en cause le niveau faible des étudiants en langue française. Comme ils le soulignent dans leurs réponses :

- « *l'incapacité de transmettre les messages en langue française* »

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- « *ils ont des difficultés dans la langue française (langue d'enseignement)* »
- « *Ils ont des difficultés en français* »
- « *Question d'habitude (culturelle)* »
- « *il ya plusieurs facteurs, mais je pense que le potentiel linguistique détermine cette problématique* »
- « *La non-maitrise de la langue française* »

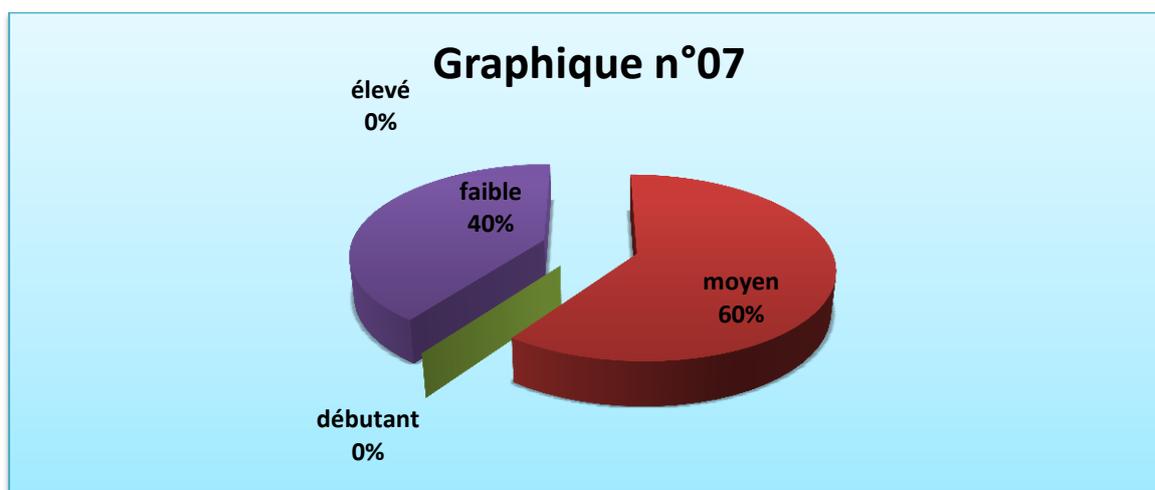
Pour ce qui est de la septième question, nous observons d'après les réponses obtenues dont on a mis en cause le niveau faible des étudiants en langue française, cela est peut-être dû à l'usage non limité de la langue maternelle en classe. Ce qui prouve leurs usages des interférences. D'où son influence est peut-être négative sur l'apprentissage du FLE.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

➤ **Le niveau de la langue française des étudiants selon les enseignants.**

Question n° 08 : Vous estimez que le niveau de langue française avec lequel vos étudiants est :

Items	Élevé	Moyen	débutant	faible	Nombres d'enseignants
Nombre	0	6	0	4	10
Pourcentage	00 %	60 %	00 %	40 %	100 %



- **Interprétation et commentaire**

En effet, 60 % des enseignants optent pour la réponse « moyen » ce qui veut dire que les étudiants ont un niveau moyen en langue française, quant aux 40 % des enseignants confirment que le niveau des étudiants est faible.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

➤ **Question n° 09 : Dites, quels sont les facteurs essentiels qui ont une influence sur le niveau de la langue française chez les étudiants ?**

- **Interprétation et commentaire**

Les enseignants ont indiqué qu'il y a plusieurs facteurs qui influencent le niveau en langue française des étudiants tels que :

- « *le système éducatif et le désintéressement des étudiants* »
- « *les photocopies et le manque de lecture des livres, l'internet...etc.* »
- « *Tout dépend de l'éducation obtenue, du niveau de connaissance académique, des efforts fournis par l'étudiant.* »
- « *La majorité écrasante des étudiants ne fait aucun effort pour apprendre la langue française.* »
- « *l'indifférence pour s'entraîner, ils ont fait des études au lycée en arabe* »

C'est ce qui nous amène à constater la multitude des facteurs qui influencent le niveau en langue française chez les étudiants en classe d'enseignement/apprentissage du FLE. Mais la langue maternelle n'est pas citée par les enseignants comme l'un des facteurs décisifs.

➤ **Question n° 10 : Selon vous, quel est le rôle de la langue maternelle en classe d'enseignement/apprentissage du français ?**

- **Interprétation et commentaire**

Pour cette question, nous avons obtenu diverses réponses par les enseignants et selon eux la langue maternelle sert à :

- « *facilite la communication et l'assimilation des étudiants* »
- « *aide à mieux comprendre le cours* »

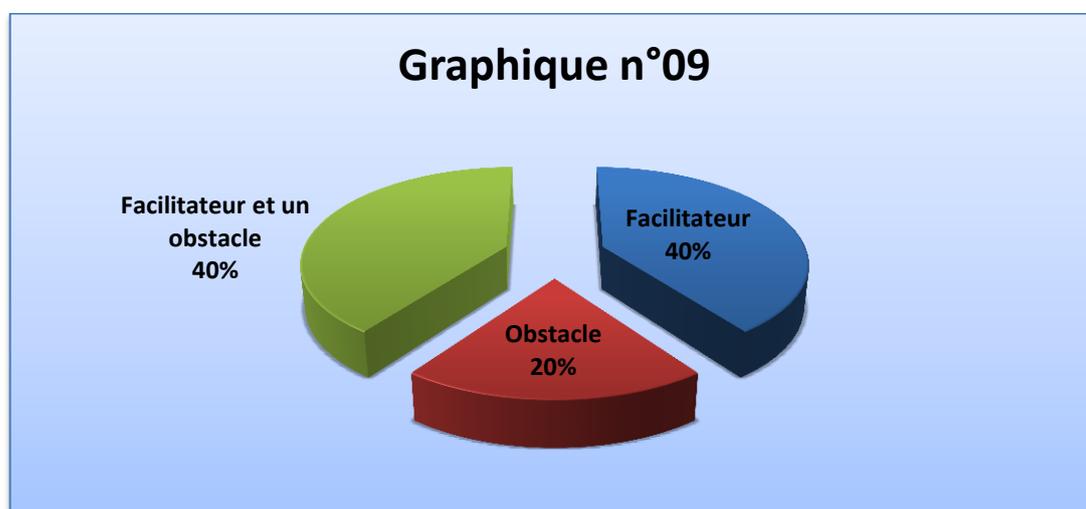
Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- « *Crée une certaine dynamique chez les étudiants qui ne s'intéressent pas aux cours* ».

Nous avons constaté d'après les échantillons de réponses obtenus que le rôle de la langue maternelle en classe d'enseignement / apprentissage du français est celui d'un aide pour l'assimilation et la compréhension des cours ainsi elle facilite la communication tout en créant une certaine dynamique en classe d'un côté, et de l'autre, elle présente un obstacle pour l'enseignement / apprentissage du français. Elle bloque la dynamique de l'évolution de l'apprentissage du français, car selon certains enseignants qu'« *on n'apprend pas une langue par une autre langue, on l'apprend par elle-même* »

Question n° 11: La langue maternelle est-elle un facilitateur ou un obstacle pour l'enseignement/apprentissage du français ?

Items	facilitateur	obstacle	Facilitateur et un obstacle	Totale
Nombre	04	02	4	10
Pourcentage	40 %	20 %	40%	100 %



Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **Interprétation et commentaire**

D'après le tableau ci-dessus, et selon les réponses des enseignants, qui attestent à 56 % que la langue maternelle joue le rôle de facilitateur pour l'élève et l'enseignant, dont elle est un support de déblocage en classe d'enseignement / apprentissage du français, et 11 % des enseignants affirment que LM pose un obstacle pour le processus d'enseignement / apprentissage adéquat du français dans le département des sciences sociales, quant au 33 % des enseignants soulignent que la langue maternelle peut être un obstacle et un appui, ce qu'attestent certains enseignants :

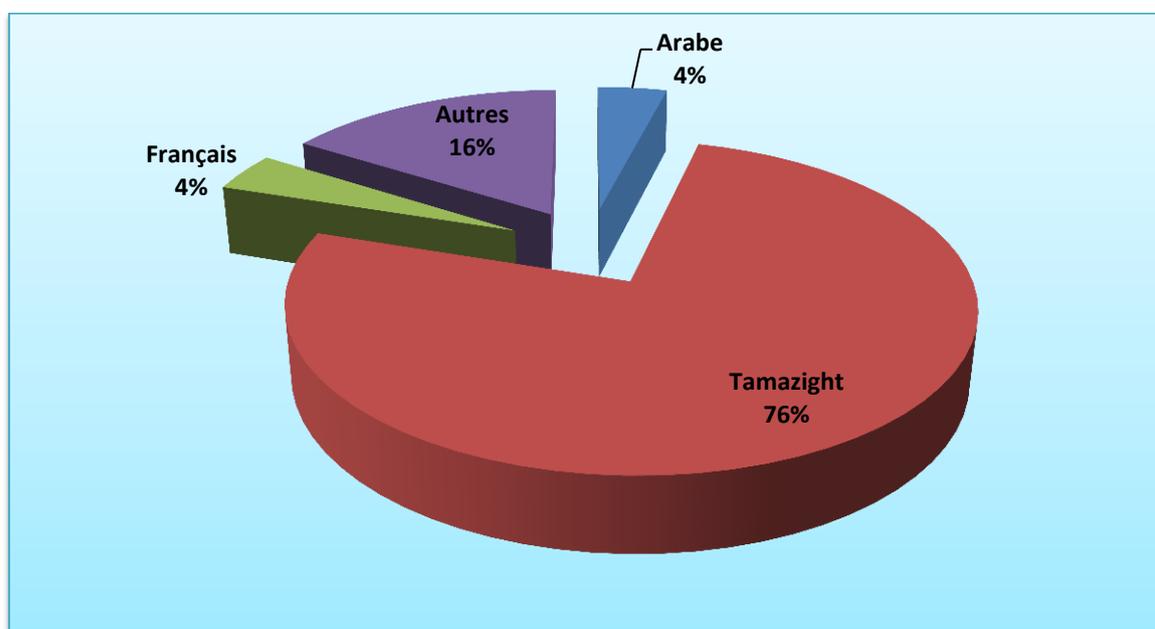
- « *elle est un facilitateur pour certaines situations de blocage, et un obstacle lorsqu'on utilise cette langue pour toujours (explication des cours) »*
- « *Tout dépend des connaissances de chaque enseignants, et leurs niveaux en langue française. »*
- « *Des fois sa facilite et d'autres fois non »*

Cela montre que l'enseignant doit poser la limite du recours à la langue maternelle et décider de son utilisation en classe de FLE. Dont il est censé ainsi d'utiliser une stratégie d'apprentissage adéquate et correspond aux besoins des apprenants.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

2.2.2. Analyse des réponses des étudiants

Question n°01 : Quelle est votre langue maternelle ?					
Items	Arabe	Tamazight	Français	Autres	Totale
Nombre	1	19	1	4	25
Pourcentage	4 %	76 %	4 %	16 %	100 %



- Interprétation et commentaires

Nous constatons dans le tableau n° 01 que la langue maternelle de 76 % des étudiants est « Le Tamazight », et 16 % d'entre eux, représente des langues maternelles de l'Afrique noire telle que (le sénégalais), 4 % des étudiants ont leur LM qui est L'Arabe, ainsi que 4 % des étudiants ont le Français comme langue maternelle.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

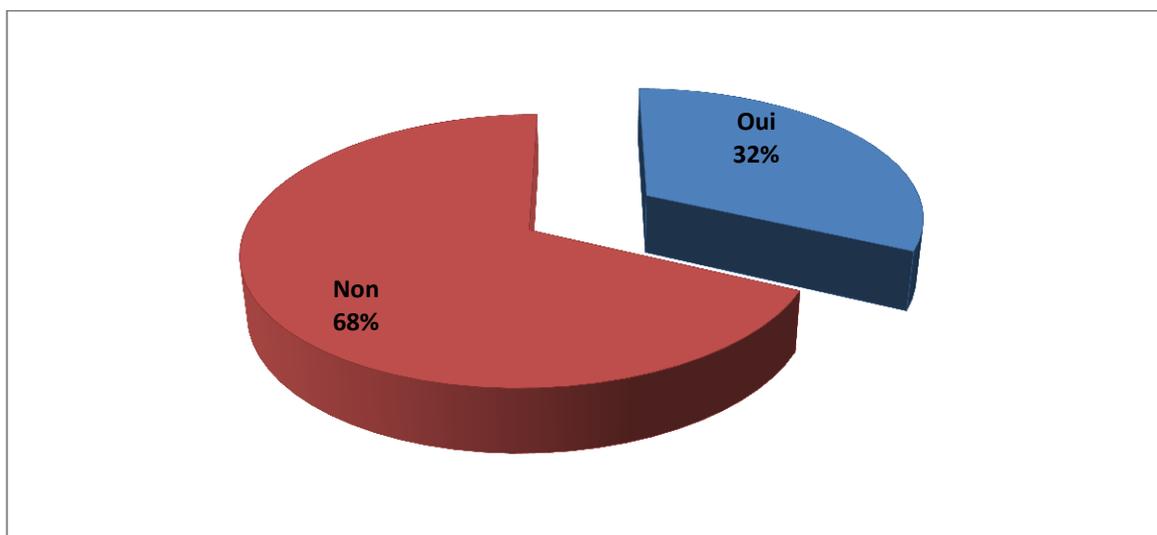
Cela nous indique que la plupart des étudiants sont issus de la région berbérophone, sans oublier l'existence d'étudiants étrangers 16 % qui figurent parmi la communauté estudiantine interrogée du département des sciences sociales et 4 % d'étudiants sont issus des régions arabophones, Ce qui signifie la présence de plusieurs langues en classe d'enseignement /apprentissage du FLE.

Ce qui nous permet de constater à premier vu, l'existence d'éventuelles situations de communication assez riche et une confrontation des langues ce qui peut permettre leur influence sur l'enseignement/ apprentissage du FLE.

➤ Le recours à la langue maternelle des étudiants pendant les cours

Question n° 02: Avez-vous recours à la langue maternelle pendant l'explication des cours?

Items	Oui	Non	Totale
Nombre	8	17	25
Pourcentage	32 %	68 %	100 %



Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **Interprétation et commentaires**

Dans le tableau n° 02, il est à signaler que 68 % des étudiants affirment qu'ils n'ont pas recours à la langue maternelle pendant l'explication des cours, et 32 % des étudiants y ont recours.

➤ D'après les résultats obtenus, nous constatons que la majorité des étudiants évitent l'usage de la langue maternelle en classe, tout en nous expliquant après avoir effectué un entretien auprès d'eux que :

- « *la langue maternelle nous pose des difficultés de plus pour notre apprentissage du FLE en classe* »
- « *sans la langue maternelle, nous pouvons mieux apprendre nos cours tout en gagnant du temps* »
- « *pour mieux améliorer notre niveau de français* »

Quant au 32 % des étudiants qui ont recours à la langue maternelle durant l'explication des cours, ils évoquent ces raisons :

- « *quand je ne trouve pas la bonne expression* »
- « *dans l'explication de certaines notions* »
- « *je l'utilise en cas de présentation d'un travail de recherche pour bien transmettre l'information à mes camarades (traduire des mots)* »
- « *Pour arriver à saisir et à comprendre le cours* »

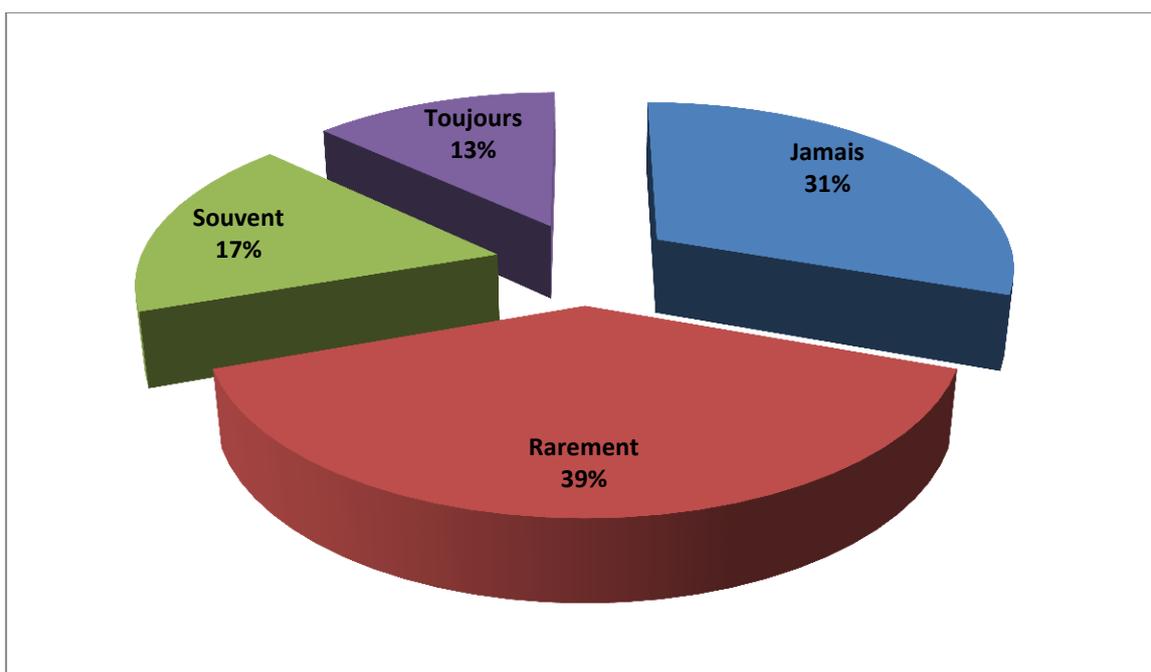
Dans ce cas, l'existence de la langue maternelle en classe de FLE peut, influencer sur le niveau d'apprentissage des étudiants en classe.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **La manière dont les étudiants utilisent la langue maternelle en classe d'apprentissage du français**

Question n° 03 : Vous utilisez la langue maternelle en classe d'apprentissage du français ?

Items	Jamais	Rarement	Souvent	Toujours	Nombres d'étudiants
Nombre	7	9	4	3	25
Pourcentage	31 %	39 %	17 %	13 %	100 %



- **Interprétation et commentaire**

Dans le tableau ci-dessus, nous avons clairement constaté que 39 % des étudiants utilisent rarement la langue maternelle en classe d'apprentissage du français, 31 % d'entre eux ne l'utilisent pas, par contre 17 % des étudiants

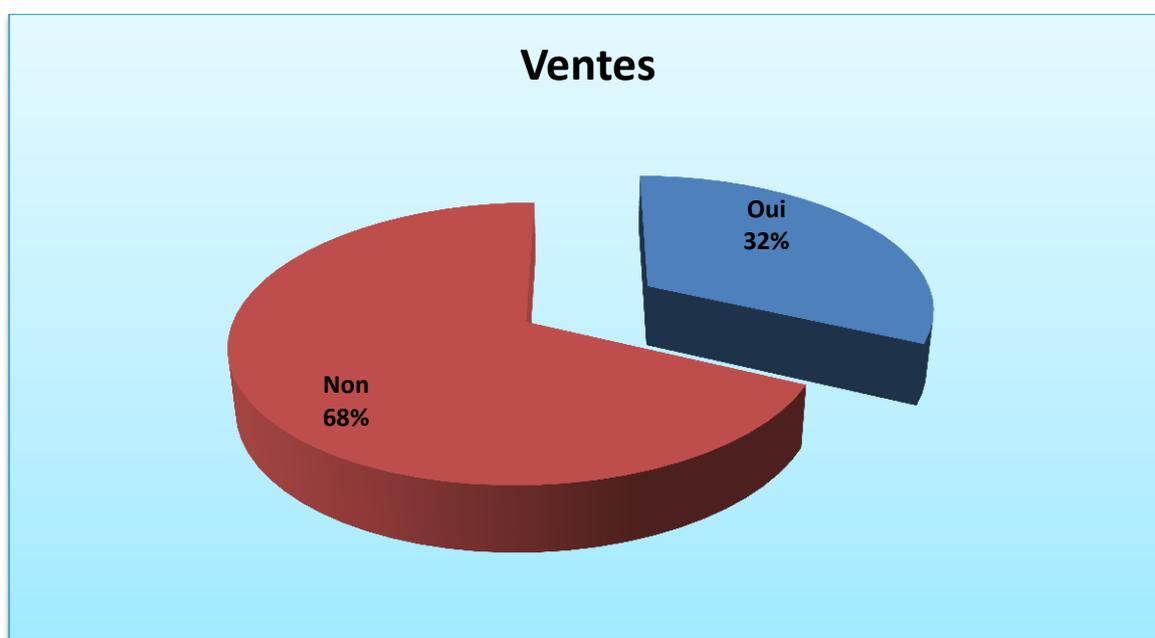
Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

font usage de LM souvent, ainsi que 13 % l'emploient toujours en classe d'apprentissage du français.

A ce stade d'analyse, nous apercevons que les étudiants essaient de leur possible de ne pas y avoir recours à la langue maternelle en classe, pour qu'ils puissent mieux maîtriser et apprendre la langue française.

Question n° 04: Trouvez-vous des difficultés dans l'apprentissage du français ?

Items	Oui	Non	Totale
Nombre	8	17	25
Pourcentage	32 %	68 %	100 %



Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **Interprétation et commentaire**

Nous apercevons dans le tableau n° 04 que 68 % des étudiants n'ont pas eu de difficultés dans l'apprentissage du français, par ailleurs, 32 % des étudiants attestent qu'ils trouvent certaines difficultés dans leurs apprentissages du français, comme ils le soulignent :

- « *Oui; parce je ne suis pas francophone, donc c'est la première fois que je suis en classe d'apprentissage du français* »
- « *Difficultés dans la compréhension orale et écrite* »
- « *Difficultés d'assimiler rapidement* »
- « *Difficultés dans la prononciation* »

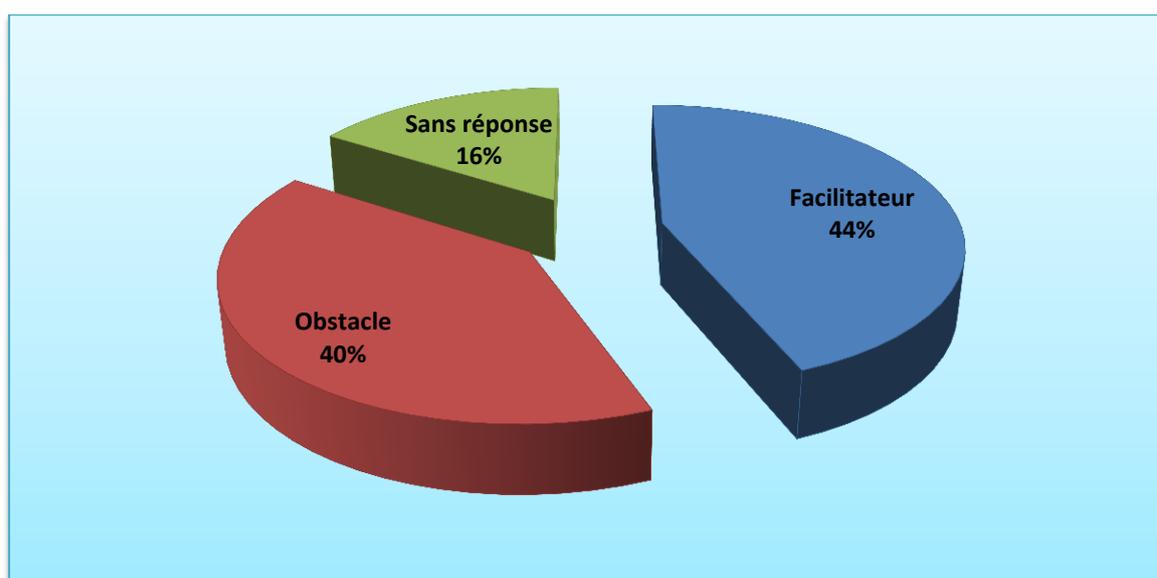
Selon les résultats de ces échantillons, nous remarquons que les étudiants en difficulté d'apprentissage renvoient généralement à des raisons de la compréhension et l'assimilation des cours et notamment leurs niveau faible en langue française. Nous pouvons justifier les raisons de ces difficultés à l'existence d'éventuelles interférences qui influence activement sur la manière d'apprentissage, et en matière de communication des apprenants. En les observant utiliser un mélange de deux langues (le kabyle et le français), et plus précisément un mélange des sons de la langue cible avec ceux du système phonologique de la langue maternelle ce qui explique l'interférence phonétique. Cela freine les compétences de compréhension et de l'assimilation des cours d'un côté, et de l'autre côté elle présente un handicap dans la prononciation et l'expression des étudiants en langue française en classe.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

- **La langue maternelle joue un rôle de facilitateur ou un obstacle pour l'apprentissage du français ?**

Question n° 05 : Est-ce que la langue maternelle joue un rôle de facilitateur ou un obstacle pour l'apprentissage du français ?

Items	facilitateur	obstacle	Sans réponse	Totale
Nombre	11	10	4	25
Pourcentage	44 %	40 %	16 %	100 %



- **Interprétation et commentaire**

44 % des étudiants indiquent que la langue maternelle joue d'un rôle de facilitateur quant au 40 % attestent qu'elle présente un obstacle et un handicap devant leur apprentissage du français, sans oublier que 16 % des étudiants n'ont pas répondu a cette question.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

D'après les réponses des échantillons de la question n° 05, il apparait que 44 % des étudiants qui ont opté pour la langue maternelle présente cela comme déblocage de plusieurs situations en classe d'apprentissage du français dont elle est un intermédiaire entre l'étudiant et l'enseignant d'un côté et assure l'interaction entre les langues et entre les étudiants en classe dans un autre côté.

Par ailleurs les 40 % des étudiants qui affirment qu'elle est un obstacle pour le processus d'apprentissage du français, justifient dans leurs explications que la langue maternelle freine et bloque les compétences qui existent au sein de l'apprenant, ce que déclare l'un des étudiants qu' « *elle est un obstacle pour l'apprentissage du français, car les étudiants, en l'utilisant, négligent leur apprentissage du français* ».

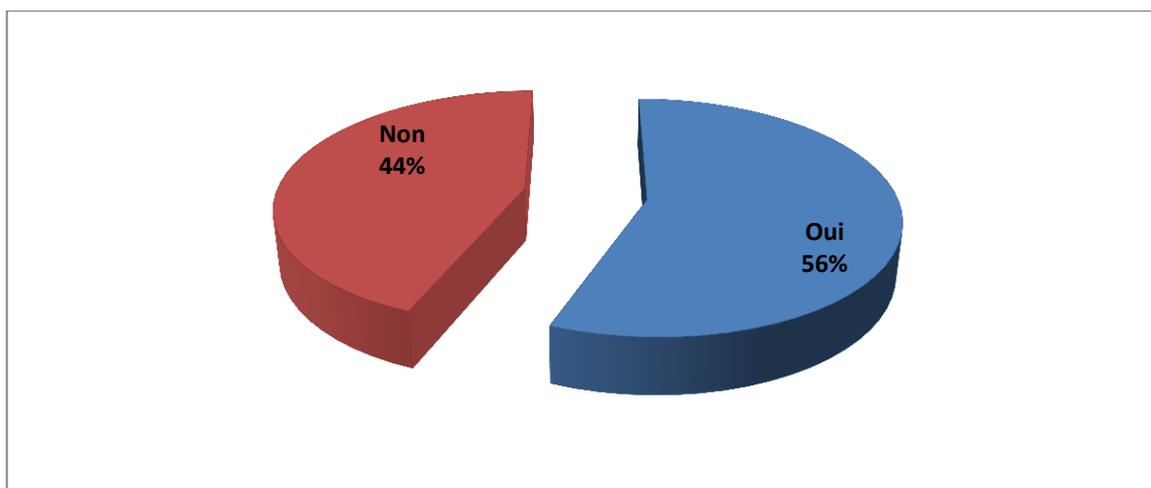
A ce propos, la langue maternelle peut influencer l'apprentissage en classe de FLE, selon le degré et la manière de son utilisation.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

➤ L'usage de la langue maternelle des étudiants lors de leurs interactions avec l'enseignant en classe

Question n° 06: Utilisez-vous la langue maternelle lors de vos interactions avec l'enseignant en classe ?

Item	oui	non	Totale
Nombre	14	11	25
Pourcentage	56 %	44 %	100 %



- **Interprétation et commentaire**

Nous avons par ailleurs constaté, d'une part, que 56 % des étudiants font usage à la langue maternelle pendant leurs interactions avec l'enseignant en classe, alors que 44 % évitent son utilisation durant leurs interactions avec l'enseignant en classe.

C'est ce qui montre, l'existence de la notion d'« alternance codique » en classe d'enseignement / apprentissage du français, vu que la plupart des étudiants attestent leur usage de la langue maternelle avec l'enseignant en

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

classe d'enseignement/apprentissage du français. Dont le kabyle, l'arabe dialectal et le français sont utilisés en classe.

➤ **Question n°07 : Selon vous, quels sont les facteurs essentiels qui influencent la baisse du niveau de la langue française chez les étudiants en classe?**

Pour ce qui est de la septième question, les étudiants ont répondu tout en mettant l'accent sur l'influence de la langue maternelle en classe d'enseignement /apprentissage du français du département des sciences sociales. Comme l'affirme l'un des étudiants que « *les facteurs essentiels qui influencent la baisse du niveau des étudiants en langue française, c'est l'utilisation massive de la langue maternelle en classe de français.* », et d'autres ajoutent que « *lorsque les étudiants communiquent en kabyle en classe d'apprentissage du français, même les enseignants ne les encouragent pas à utiliser davantage le français* ».

Pendant que d'autres étudiants accusent fermement le système éducatif algérien qui est en rupture avec le système d'enseignement supérieur. Selon eux, il est l'un des facteurs clés de la dégradation du niveau des étudiants en langue française, ce qu'atteste l'un des étudiants « *parmi les facteurs clés, l'influence du processus de l'arabisation au Cem et au Lycée, et la réduction des horaires des cours du français* ».

À partir de ces échantillons de réponse, on peut approcher à la langue maternelle d'être l'un des facteurs qui influence sur le niveau de FLE en classe d'enseignement / apprentissage.

2.3. Le recours à la langue maternelle dans l'enseignement / apprentissage du FLE

Grâce aux réponses obtenues des enseignants et étudiants de troisième année licence en sciences sociales et compte tenu de leurs témoignages, nous avons appris que le recours à la langue maternelle dans l'enseignement / apprentissage de FLE est indispensable, du moment que les compétences linguistiques en langue française des uns et des autres, demeurent insuffisantes.

A ce stade de notre étude, et selon les échantillons de réponse et témoignages des enseignants et étudiants, nous avons pu constater que :

Les enseignants ont eu recours à LM pour : « *approcher le sens* », « *quand c'est difficile de transmettre le message avec d'autres langues telles que le français* », et pour d'autres, « *Dans les situations d'humour, pour récupérer l'intention des étudiants, pas plus* », « *Quand je remarque que les étudiants ont du mal à comprendre les explications en français* »

Et pour les étudiants, le recours à LM en classe d'apprentissage du FLE se présente :

« *Dans l'explication de certaines notions* », « *quand je ne trouve pas la bonne expression* », « *je l'utilise en cas de présentation d'un travail de recherche pour bien transmettre l'information à mes camarades (traduire des mots)* » « *Pour arriver à saisir et à comprendre le cours* »

Dans cette optique, le recours à la langue maternelle est bel et bien présent en classe de FLE dans le seul but d'assurer un enseignement adéquat et compatible, correspond aux normes internationales de la didactique des langues (FLE) et aux besoins des apprenants vu que ce dernier est le centre d'intérêt de tout apprentissage.

2.4. Le rôle de la langue maternelle chez les enseignants et les étudiants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

D'après les échantillons de réponse des enseignants et de leurs étudiants, nous constatons que la langue maternelle est très présente en classe d'enseignement / apprentissage, ce qui veut dire qu'elle joue un certain rôle.

2.4.1. Le rôle de la langue maternelle chez les enseignants

La langue maternelle ne se limite pas juste dans sa présence en classe d'enseignement du FLE, car pour les enseignants :

« *C'est un aide pour l'assimilation des cours* », « *facilite la communication et l'assimilation des étudiants* ». Et pour d'autres « *la langue maternelle fait abaisser leurs niveaux en français et en sociologie* », « *elle présente un blocage et un obstacle pour l'apprentissage du français* ».

2.4.2. Le rôle de la langue maternelle chez les étudiants

Certains étudiants considèrent que le rôle de LM dans une classe d'apprentissage du FLE est un handicap et un obstacle pour l'assimilation des cours, elle freine et bloque les compétences qui existent au sein de l'apprenant, et d'autres n'ignorent pas que la langue maternelle peut jouer le rôle de facilitateur à l'intégration de l'apprenant et permet de débloquent certaines situations d'apprentissage en classe de FLE.

➤ A cet égard, un grand nombre de travaux, de l'étude de Grandguillaume à Mayotte³⁰ à Benoit Jamet à Vyskoy en République Tchèque³¹, ont montré que la langue maternelle joue un rôle important dans l'apprentissage du français langue étrangère. En effet, ils ont pu constater que

³⁰ Grandguillaume, G(2007), Langue maternelle et langue d'enseignement : comment les concilier? , Séminaire Le plurilinguisme à Mayotte, Mmoudzou, 20-24 oct. 2007, en ligne, www.ggrandguillaum.fr/titre.php?RecordID=9122janvier consulté le , 05 mai 2014.

³¹ Benoit Jamet, La langue médiatrice en classe de F.L.E, rapport de stage, en ligne, asl.univ-montp3.fr/UE11/usageanglais.pdf.2013mars consulté le, mai 2014

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

le recours à la langue maternelle des apprenants pendant le cours de FLE est un élément à côté duquel l'enseignant ne doit pas passer. Il est important de souligner que la langue maternelle joue un rôle primordial dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Il semble que c'est un moyen qui ne doit pas être tenu à l'écart, dans une classe de langue. Selon CAMBRA M. et NUSSBAUM L³², il y a cinq grandes finalités :

- a- Gagner du temps,
- b- Éviter que les élèves ne se sentent déroulés,
- c- Éviter et réparer les malentendus,
- d- Assurer la compréhension des consignes,
- e- Souligner les idées importantes.

2.5. Analyse des interactions des enseignants et des apprenants

Il est bien conçu que la notion de la didactique de FLE a pour mission de préparer l'apprenant à des interactions variées notamment en classe d'enseignement / apprentissage de FLE, en les encourageant davantage à apprendre à communiquer avec la langue enseignée qui est le français. La maîtrise de cette dernière s'assurera par le biais des situations de communications qui se déroulent en classe et surtout par une interaction entre l'enseignant et les apprenants et entre ces derniers eux-mêmes. C'est donc amener le public apprenant à maîtriser le plus de situations de communication : arriver à lire tout type de texte, réussir à bien exprimer sa pensée, ses idées..., savoir surtout comprendre et saisir les explications de l'enseignant. C'est l'ensemble de ces activités qui conduit chacun des apprenants au fil des jours à progresser et enfin à maîtriser la langue française.

³² CAMBRA et NUSSBAUM L ; « gestion des langues en classe de L.E ; le poids des représentations de l'enseignant », in Alternance des langues et apprentissages, ELA 108, 1997, cité dans le mémoire de Anissa ZERDJEM sous la direction de Mr Boumediène BENMOUSSAT

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

Dans cette vision, l'interaction est l'une des clés de déblocage de plusieurs situations de communication et un facilitateur d'enseignement / apprentissage en classe de FLE, J P Cuq explique *«qu' il est très intéressant pour la DDLES de disposer d'études sur la circulation de la parole en classe, que se soit entre l'enseignant et les apprenants (par exemple, le jeu des questions et des réponses) ou entre les apprenants entre eux : non seulement elles permettent de disposer des hypothèses sur l'appropriation en classe de langue, mais elles constituent aussi une aide possible à l'organisation méthodologique de cette parole. »*.³³

2.5.1. L'interaction : enseignant/apprenant

D'après notre étude, l'interaction entre l'enseignant et les apprenants est une réalité intangible en classe de FLE, pour assurer une certaine dynamique et un bon fonctionnement d'un enseignement / apprentissage, Il est à signaler que les enseignants font usage de la langue maternelle avec les apprenants cela est dû à leurs compétences et maîtrises de la langue française. En outre, N.TATAH nous a mis en éclaircissement que *« Dans les interactions enseignant/apprenant, nous avons constaté que le recours des enseignants à la LI est souvent lié à leurs compétences linguistiques, sans pour autant y être entraîné par leurs élèves. En fait, ils ne l'utilisent pas seulement pour se rapprocher d'eux, mais aussi pour détendre l'atmosphère de la classe. »*³⁴

En d'autres termes, nous avons eu une autre situation chez l'un des enseignants qui en interaction avec un étudiant *« quand ils posent des questions telles que : (a cheikh) tu peux m'aider (bach ad finigh) « du verbe finir » la rédaction ? »*. Cela remet en cause le niveau linguistique et l'influence de la langue maternelle sur les compétences des apprenants. C'est

³³ Jean-Pierre Cuq. (2003), op. cit, p 134.

³⁴ TATAH Nabila. (2013), op.cit, p 126.

Chapitre II : l'interaction entre les langues dans l'enseignement/ apprentissage du FLE chez les apprenants de 3^{ème} année licence en sciences sociales

la raison pour laquelle l'enseignant doit mettre de l'ordre en classe et souligner les limites d'usage de la langue maternelle tout en rappelant aux apprenants de fournir des efforts afin de communiquer davantage en langue française.

2.5.2. L'interaction : apprenant/apprenant

Comme c'est déjà connu, l'apprenant est au centre des apprentissages, cela se justifie notamment par son recours à la langue maternelle lorsqu'il est en difficulté de saisir ou de comprendre une consigne ou une explication de l'enseignant, donc on l'observe se tourner vers ses camarades afin de décrypter une explication, ce qui leur permet d'avoir une interaction entre apprenants en classe de FLE, avec l'usage de deux langues lors de la situation de communication que nous pouvons qualifier de compétence bilingue, dans des cas où l'enseignant occupe le rôle d'observateur, il leur permet de se débattre librement entre eux.

Dans leurs réponses, les étudiants ont indiquée qu'ils préfèrent utiliser la langue maternelle entre eux dans une classe d'apprentissage de FLE, selon certains d'entre eux : *« je l'utilise en cas de présentation d'un travail de recherche pour bien transmettre l'information à mes camarades (traduire des mots) ou pour arriver à saisir et à comprendre le cours »*.

Conclusion

Conclusion

Conclusion

Dans cette étude portant sur « le rôle de la langue maternelle dans l'appropriation du FLE chez les apprenants de la troisième année licence du département des sciences sociales à l'université de Bejaïa », nous nous sommes intéressés à la situation sociolinguistique et l'enseignement des langues en Algérie, ensuite nous avons analysés les différentes interactions des différents intervenants dans une classe de langue du département des sciences sociales. Nous avons pu observer que les groupes sont surchargés: (plus de 25 étudiants dans un seul groupe) ce qui pose des difficultés tant à l'enseignant qu'aux apprenants en classe d'enseignement / apprentissage du FLE.

A ce propos, et au terme de cette pratique, ainsi à l'appui des résultats obtenus, la langue maternelle des enseignants et celle de la majorité des étudiants est le tamazight dont le dialecte est le kabyle ce qui affirme leurs appartenances à une communauté berbérophone.

En outre, l'analyse que nous avons effectuée montre qu'au sein d'une classe de langue étrangère cohabite diverses langues autres que la langue enseignée, l'examen de notre corpus témoigne que, en plus du français langue enseignée en cours, l'enseignant a recourt souvent au kabyle et/ou à l'arabe dialectal langue maternelle des apprenants. Cependant, nous remarquons que l'emploi d'autres langues que la langue cible en cours de langue étrangère répond à divers besoins, mais le plus important étant celui d'assurer l'intercompréhension entre l'enseignant et les apprenants.

Le recours à la langue maternelle est l'un des moyens les plus adaptés par les enseignants en situation de classe pour essayer de débloquent un problème, comme le souligne l'un des témoignages des enseignants qu'« *on utilise la langue maternelle en classe, car c'est la dernière des solutions pour*

Conclusion

parfaire et assurer nos cours et mieux les expliquer aux étudiants devant l'absence des autres moyens pédagogiques ».

Dans ce cas, la langue maternelle est loin d'être un obstacle en classe de FLE notamment lorsqu'elle est utilisée afin de garantir une transmission optimum, et une intercompréhension entre l'enseignant et ces apprenants, vu qu'elle fait partie de notre personnalité. Les enseignants confirment que leurs apprenants ont recours à leur langue maternelle tout en trouvant que leurs niveaux faibles en langue française est observable.

Ce recours constitue d'une part un appui, un point de départ, qui aide à acquérir des capacités de production et de compréhension tout en gagnant du temps. Et d'autre part il favorise l'interaction entre l'enseignant et les apprenants et entre les apprenants eux-mêmes. Le rôle de la langue maternelle ne doit être totalement écarté. Car elle contribue largement à l'enseignement / apprentissage du FLE. Elle est un facteur indispensable pour couvrir les insuffisances et faciliter la compréhension tout en aidant à surmonter les obstacles rencontrés en classe.

Dans une autre vision, l'enseignant est devant une certaine responsabilité de mettre de l'ordre en classe tout en traçant des limites de l'usage de la langue maternelle et d'utiliser les supports didactiques adaptés à des situations données. En effet lorsque l'apprenant entre dans une situation de construction du bilinguisme, cela entraîne des insuffisances et la non-maitrise du français chez les apprenants, ce qui peut influencer sur le processus d'enseignement / apprentissage du FLE.

Pour conclure, nous nous demandons à la fin de ce modeste travail, si l'enseignement / apprentissage du FLE tel qu'il est en classe des sciences sociales est applicable de manière adéquate sans la présence et l'influence de la langue maternelle, autrement dit, sera-t-il possible un jour d'enseigner et/ou

Conclusion

d'apprendre le français en classe dans le supérieur sans pour autant avoir recours à la langue maternelle ?

*Références
bibliographique*

Références bibliographiques

- Ben Jeloun. T(1990) «*La langue de feu pour la littérature maghrébine* », in Geo n° 138, Paris.
- Cambra et Nussbaum ; « *gestion des langues en classe de L.E ; le poids des représentations de l'enseignant* », in *Alternance des langues et apprentissages*, ELA 108, 1997, cité dans le mémoire de Anissa Zerdjem sous la direction de Mr Boumediène Benmoussat.
- Cuq, J-P (2003) *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, Paris, CLE international.
- Cuq J.P, Gruca (2005), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, nouvelle édition, PUG, France.
- Cuq, J.-P. (1991). *Le français langue seconde*, Paris : Hachette.
- Gardner.P Chloros (1983), cité par S. Asselah Rahal, *Plurilinguisme et migration*, l'Harmattan, 2004.
- Ghiglione. R et B. Matalon (1978) *les enquêtes sociologiques, Théorie et Pratique* Armand Colin, Col «U», Paris.
- Leclerc J, « L'aménagement linguistique dans le monde », cité par Harbi Sonia (2011), mémoire de magistère, « *les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou* », sous la direction de Immoune Youcef.
- Queffélec. A, Derradji. Y, Debov V , Smali D, Dekdouk Y et Benchefra (2002), « *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues* », édition Duc lot.
- Taleb Ibrahimi. T (1995), *Les Algériens et leur (s) langue (s)*, El Hikma, Alger.
- Zaboot. T(1989) *Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne.

Sitographie

- Amara. Abderrezak. (2010), Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation? **Synergies Algérie** n° 11 - 2010 pp. 121-125.
- Benamar Aicha (1997), cité par Abderrezak Amara dans « Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ? » **Synergies Algérie** n° 11 - 2010 pp. 121-125.
- Benoit Jamet, La langue médiatrice en classe de F.L.E, rapport de stage, en ligne, www.asl.univ-montp3.fr/UE11/usageanglais.pdf.2013mars
- Boukous (1995), Société, langues et culture au Maroc : Enjeux symboliques.cité par chercheur Publié dans El Watan le 01 - 03 – 2012.
- Chaker (S) : *Imazighen ass-a, Algérie*, P1. En ligne, <http://www.algerie-dz.com> consulté, mars 2014
- cheriguen Faudil (1997), Politique linguistique en Algérie, Volume 52, Numero 01, P68, en ligne, HTTP //www.persee.fr
- Chelli Amirouche (2011), *Rapport aux langues natives et enseignement du français en Algérie*. Consulté en ligne février 2014 [HTTP //www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- Debyser.F, *la linguistique contrastive et les interférences* persee.fr. p32 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1970_num_8_1_5527
- G. Grandguillaume, Langues et représentations identitaires en Algérie, [http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/langrep.html] (Page consultée le 22-04-2014)
- G. Grandguillaume (1983). Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Maisonneuve et Larose, Paris en ligne, www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=9

- Grandguillaume, G(2007), Langue maternelle et langue d'enseignement : comment les concilier? , Séminaire Le plurilinguisme à Mayotte, Mmoudzou, 20-24 oct. 2007, en ligne, www.ggrandguillaum.fr/titre.php?RecordID=9122janvier consulté le, 05 mai 2014
- Tatah Nabila. (2013) « La compétence bi/plurilingue en classe de langue en Algérie » P.121, en ligne, www.univ-bejaia.dz/documents/multilinguales/10%20TATAH%20Nabila.PDF

Annexes :

- Questionnaires vierges adressés aux enseignants
- Questionnaires vierges adressés aux étudiants
- Exemplaires des réponses des enseignants
- Exemplaires des réponses des étudiants

Questionnaires vierges adressés aux enseignants

**Questionnaire destiné aux enseignants de sociologie
de troisième année licence**

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche visant à vérifier l'impact et le rôle de la langue maternelle dans l'appropriation du français langue étrangère chez les étudiants de la troisième année licence du département de sociologie à l'université de Bejaia. Nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Sexe : **Age :** **Expérience professionnelle :** ... ans

Matières enseignées :

- 1- Quel est votre langue maternelle ?
 - Arabe - Tamazight - Français

- 2- Avez-vous recours à la langue maternelle pendant l'explication des cours?
 - Oui Non
 - Si oui, précisez dans quelle (s) situation (s) y avez-vous recours ?
.....
.....

- 3- Quel est le moyen qui vous semble le plus adéquat pour arriver à expliquer un mot ou une consigne dans votre cours ?
 - Dictionnaire - Images
 - Langue maternelle - Français
 - Gestes - Support audio-visuel
 - Si vous utilisez un autre moyen d'explication, citez-le:
.....

- 4- Avez-vous constaté l'usage de la langue maternelle chez les étudiants pendant le cours?
 - Oui - Non
 - Quelle est la langue maternelle utilisée et pourquoi?.....

.....
.....
.....

5- Dans quelle situation vous constatez l'usage de cette langue maternelle chez vos étudiants ?

.....
.....

6- Vous arrive t-il de tolérer l'usage de la langue maternelle en classe ?

- Oui - Non

- Expliquez pourquoi ?

.....
.....

7- Dites pourquoi les étudiants ont recours à la langue maternelle en classe ?

.....
.....
.....

8- Vous estimez que le niveau de langue française avec lequel vos étudiants est :

élevé moyen débutant faible

9- Dites, quels sont les facteurs essentiels qui ont une influence sur le niveau de la langue française chez les étudiants ?

.....
.....

10- Selon vous, quel est le rôle de la langue maternelle en classe d'enseignement/apprentissage du français ?

.....
.....
.....

11- La langue maternelle est-elle un facilitateur ou un obstacle pour l'enseignement/apprentissage du français ?

.....
.....

Questionnaires vierges adressés aux étudiants

**Questionnaire destiné aux étudiants de sociologie
de troisième année licence**

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche visant à vérifier l'impact et le rôle de la langue maternelle dans l'appropriation du français langue étrangère chez les étudiants de la troisième année licence du département de sociologie à l'université de Bejaia. Nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Sexe : F M **Age :** ...Ans

1- Quelle est votre langue maternelle ?

- Arabe - Tamazight - Français
- Autre

2- Avez-vous recours à la langue maternelle pendant les cours ?

Oui Non

- Si oui, précisez dans quelle (s) situation (s) avez-vous recours ?

.....
.....

3- Vous utilisez la langue maternelle en classe d'apprentissage du français ?

- Jamais - Rarement - Souvent - Toujours

4- Trouvez-vous des difficultés dans l'apprentissage du français ?

- Oui - Non

- Lesquels ?

.....
.....
.....
.....

5- Est-ce que la langue maternelle joue un rôle de facilitateur ou un obstacle pour l'apprentissage du français ?

- Expliquez :

.....
.....
.....

6- Utilisez-vous la langue maternelle lors de vos interactions avec l'enseignant en classe ?

- Oui - Non

7- Selon vous, quels sont les facteurs essentiels qui influencent la baisse de niveau de la langue française chez les étudiants en classe?

.....
.....
.....

Exemplaires des réponses des enseignants

Exemplaires des réponses des étudiants